

Redaction & Administration
75, rue de l'Eglise
EDMUNDSTON
Nou-Brunswick - Canada
Casier Postal 159

LE MADAWASKA

HEBDOMADAIRE ACADIEN

Toujours Mieux!

FONDE EN 1913

XXIe ANNEE

EDMUNDSTON, N.-B., 1er FEVRIER, 1934.

No. 5

King veut des elections

Petites Nouvelles D'un Peu Partout

UNE ROUTE ENTRE LAC FRONTIERE ET ASHLAND, MAINE

Une entreprise de grande envergure commencera bientôt avec la construction d'une route qui traversera les régions boisées du Maine pour rejoindre le Lac-Frontière, dans Québec.

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE CHEZ LES BUCHERONS

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, est parti lundi après-midi pour se rendre au Lac-Frontière pour visiter les chantiers que M. Edouard Lacroix, député de Beauce à Ottawa, possède et exploite dans l'état du Maine.

MONNAIE BILINGUE

Ottawa. — M. J.-A. Barrette, conservateur, député de Berthier-Mackinac, proposera à la Chambre des Communes de former un comité de quinze membres pour étudier la question de la monnaie bilingue.

DERNIERE SESSION DE LA LEGISLATURE ONTARIENNE

Toronto. — La dernière session de la 18e législature de l'Ontario s'est ouverte hier, et on ne croit pas qu'elle dure plus de cinq à six semaines.

INCENDIE AU PALAIS DE JUSTICE DE KENT

Richibouctou, N.-B., 29 — Le palais de justice de la prison du comté de Kent a été endommagé par le feu au point qu'il sera probablement nécessaire de construire un nouveau palais de justice.

Les flammes furent découvertes par un prisonnier qui donna l'alarme. Les prisonniers au nombre de six, furent escortés à un hôtel voisin par le shérif Bealin et la police royale.

FEU Mme C. RICHARD DE MONCTON, N. B.

Moncton, N.-B., 29 — Mme Camille Richard est morte à l'hôtel-Dieu à la suite d'une grave opération chirurgicale. Elle était âgée de 88 ans.

Ouverture de la session et premiers débats

Le chef de l'Opposition prononce un discours de plus de 4 1/2 heures. — L'hon. M. Bennett annonce qu'il répondra aux critiques de l'hon. M. King. — Trois nouveaux députés et sept nouveaux sénateurs. — Sam. Gobeil propose l'adresse aux Communes, et Horatio Hocken au Sénat.

LE BUDGET DES DEPENSES

Ottawa. — Le bruit du canon qui annonce l'arrivée de Son Excellence le Gouverneur Général, le détachement de cavalerie qui escorte Lord et la comtesse de Bessborough, les corps militaires qui évoluent sur la place de la colline parlementaire, rien n'a été omis cette année pour donner à l'ouverture de la session du 1er parlement fédéral, son cachet historique qui en fait l'événement le plus important de l'année dans la capitale.

Pour la première fois le Très Honorable Sir Lyman P. Duff, juge en chef de la Cour Suprême du Canada, portait son costume officiel.

NOUVEAUX DEPUTES Il y a trois nouvelles figures à la Chambre des Communes. Les nouveaux députés sont: J.-Enoil Michaud, libéral, Restigouche-Madawaska; Aimé Boucher, libéral de Yarmouk; L. A. MacMillan, libéral de MacKenzie.

Le discours du trône contient des considérations générales sur l'administration du gouvernement et les résultats obtenus par les accords commerciaux.

Le discours du député de Compton, M. Samuel Gobeil, qui a présenté la réponse au discours du trône appuyé par Harry Barber, de Fraser Valley, Colombie canadienne.

LE DEBAT C'est le chef de l'opposition, l'hon. M. King qui a ouvert le débat sur l'adresse. M. King a parlé pendant plus de quatre heures et demie.

Il a passé en revue les principales déclarations au discours du trône et les a comparées à la situation économique.

Le discours du député de Compton, M. Samuel Gobeil, qui a présenté la réponse au discours du trône appuyé par Harry Barber, de Fraser Valley, Colombie canadienne.

Le discours du député de Compton, M. Samuel Gobeil, qui a présenté la réponse au discours du trône appuyé par Harry Barber, de Fraser Valley, Colombie canadienne.

Le discours du député de Compton, M. Samuel Gobeil, qui a présenté la réponse au discours du trône appuyé par Harry Barber, de Fraser Valley, Colombie canadienne.

DECES D'UN JEUNE HOMME DE ST-QUENTIN

Victor St-Pierre décédé à l'âge de 22 ans et 5 mois — Funérailles à St-Quentin.

Le 22 janvier, à St-Quentin, N.-B., la mort enlevait à l'affection des siens, Victor St-Pierre âgé de 22 ans et 5 mois et fils de Louis St-Pierre.

Le service ainsi que la sépulture eurent lieu à St-Quentin le 25 janvier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Martin curé de la paroisse, qui chanta aussi le service funèbre.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, M. et Mme Louis St-Pierre, trois frères: Félix de Rivière-du-Loup, Germain et Alphonse, et quatre sœurs: Mme Louis-Philippe Boucher (Anna) de St-Paul de la Croix, Mme Alphonse Labrie (Jeanne), la Révérende Soeur Marie-du-Océan, (Allice) des Filles de Marie de l'Assomption et Mlle Eleonore St-Pierre.

Nos sympathies à la famille en deuil. La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies ainsi que l'attestent les offrandes mortuaires suivantes:

Offrandes de messes — Cercle de l'A. C. J. C., Assurances-vie des Artistes, Mme Alphonse Labrie.

Sympathies — Les familles de MM. Eddie Savoie, A.-R. Millard, Denis Garant, James Garrett, Gaudou Chouinard, Jos. Saucier, R. Herménégilde Landry, Alex Lapointe, Alfred Lagacé, Omer Guay.

Bouquets spirituels — Cercle de l'A. C. J. C., le personnel du couvent des Enfants de Marie, les Artistes, Mme L. Violette, MM. Paul Caron, Victorie Cormier, Donat Roy, A.-H. Landry, Lucien Violette, Anaclet Deschênes, Léopold Roy.

Couronne de fleurs par Mme André Savoie.

Ste-Anne du Mad.

Mlle Edmée Lévesque, fille de M. et Mme Alex Lévesque, décédée à son père et amie, jeudi le 25 janvier pour entrer chez les sœurs du St-Rosaire de Rimouski.

Un charretier est assailli dimanche soir

Le malfaiteur, appréhendé lundi matin par la police, plaide coupable et est condamné à deux ans de pénitencier.

JEUNE FILLE DECEDÉE A SAINTE-ANNE

SERVICE LUNDI DERNIER

Ste-Anne de Madawaska (Spécial) — Vendredi dernier la mort toujours sans pitié ravissait à l'affection des siens Mlle Cécile L. Cyr, fille bien-aimée de Dame veuve Léonard Cyr de cette paroisse.

La défunte laisse dans un grand deuil, outre sa mère, un frère René, un demi-frère, Patrice Cyr de Van Buren, une demi-sœur, Mme Patrice V. Thériault et trois demi-frères: Jacques, Oniel et Albert Martin de Ste-Anne.

Son service fut chanté lundi matin dans l'église paroissiale par le curé C. J. Cyr. La défunte appartenait à la congrégation des Enfants de Marie et toutes ses compagnes se sont faites un devoir d'assister à ses funérailles de faire la sainte communion.

Nos sympathies à la famille en deuil.

DEUX CAS DE MORTS SUBITES

Adélard LeBlanc décédé à Montréal la semaine dernière — Mme Vve veuve Emile Gagnon morte à Notre-Dame du Lac.

Cabano, P.-Q. (D.N.C.R.) — Nous sommes au regret d'apprendre la mort foudroyante de M. Adélard LeBlanc décédé à Montréal la semaine dernière.

Le défunt a résidé longtemps ici et plusieurs membres de sa famille habitent encore dans notre village: M. Antonio LeBlanc, Mme Elzéar Dionne, frère et sœur ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Notre-Dame du Lac (D.N.C.R.) — Mme Veuve Emile Gagnon est décédée subitement à Notre-Dame du Lac le 26 janvier courant à l'âge de 78 ans.

Cette Dame était la Belle-Sœur du Rév. Ernest Gagnon V.F. curé de Notre-Dame du Lac, lequel a été pendant 15 ans curé de Cabano.

Un voyageur qui refuse de payer son charretier est un fait assez fréquent, mais un charretier qui se fait rouer de coups de bâton par le client qui l'a engagé, c'est un événement plutôt rare dans notre ville.

Et pourtant, comme dans les grandes villes, nos charretiers sont sujet à de tels assauts. C'est l'histoire de ce charretier Jos J. Michaud de cette ville qui fut appelé, dimanche soir dernier, sur la rue St-François, pour conduire un homme dans un autre endroit de la ville.

Le client monta dans l'auto et gît au centre de la route sur la rue Squattek. Au moment de descendre de l'auto, Michaud se vit rouer de coups de bâton par son client et avant qu'il put épouiser du secours ou se saisir du malfaiteur, celui-ci prit la fuite.

L'assaillant Edward McGinn, un jeune homme dont les parents demeurent à Moncton, fut arrêté lundi matin par le policier Vital Hébert, sous l'accusation de s'être livré à des voies de fait sur la personne de Michaud.

Lorsqu'il comparut en cour locale, devant le magistrat Hubert, son procureur Mire Plus Michaud demanda que la cause soit remise au lendemain.

Hier matin McGinn comparut de nouveau en cour pour répondre à deux chefs d'accusation: celui d'avoir attaqué Michaud en le blessant, et d'avoir agi ainsi avec l'intention de le voler. L'accusé plaide coupable.

Mire Plus Michaud fit un plaidoyer en faveur de l'inculpé, demandant pour son client une sentence suspendue ou au plus un emprisonnement dans la prison d'Edmundston, vu que McGinn est orphelin de mère et en est à son premier délit.

L'avocat de la couronne, Mire Albert-J. Dionne, expliqua que le délit de McGinn revêtait un caractère 'out-à-fait' particulier en ce que d'après l'évidence obtenue, l'intention fut préméditée et commise dans des circonstances loin d'être atténuantes.

Mire Dionne demanda que, dans l'intérêt de la société, McGinn ne soit pas libéré sans punition.

Le magistrat Hubert fit alors remarquer que le crime perpétré par McGinn revêtait en effet un caractère de malice et de préméditation et condamna l'accusé à deux ans de travaux forcés à Dorchester.

La victime de l'attentat, M. Michaud, comparut en cour comme témoin. Il avait un côté du visage enflé et portait un long bandage au front.

Le bâton dont se servit McGinn fut également exhibé en cour, mais non durant l'enquête préliminaire. C'était apparemment un barreau de chaise ou un bout de manche à balai qui avait été coté à dessin.

INCENDIE DESASTREUX A EDMUNDSTON (VOIR PAGE 9)

THE POPULAR NEWSPAPER OF MADAWASKA DISTRICT

If you are one of our subscribers give us your news; we will publish it without any charge.

THE MADAWASKA WEEKLY NEWS

No. 166

EDMUNDSTON, N. B. FEBRUARY 1st, 1934.

SUBSCRIPTION 1 year, payable in advance \$2.00. Advertising - Classified ads, 60c first insertion, 50c for subsequent insertions.

SECOND ANNUAL INTERNATIONAL HOCKEY MATCH

Teams representing the Fraser Paper Office and Fraser Company Office battle to a draw.

The Second Annual International Hockey Match between the Fraser Paper Office and the Fraser Company's Office took place game resulted in a 3 to 3 score.

Pewee Michaud accounted for two of Fraser Co's goals while Don Fraser scored the third goal.

Some of the remarks overheard from the side line included the following allusions: "Gosh Walter must be a good golfer - Look at Pewee go - Skate the other way, that's your own goal you're heading for - Get off the ice, that's no place to sleep - He missed it, Hurry - Put the referee off - On dry up!"

Fraser Co Ltd - K. Matheson, goal; W. Clarke, D. Fraser, H. Noseworthy, H. Herlihy, R. McCabe, K. Scott, M. Lauden, defence; G. Gillis, G. Birnie, F. Reed, H. Anderson, L. Michaud, D. Blackney, forwards.

Fraser Paper Ltd - G. Burns, goal; A. Crabtree, V. Emory, J. D. Herlihy, L. Martin, G. E. Miller, defence; W. Hebert, C. Sawyer, J. Beaulieu, Turner, S. A. Watters, A. Fraser, H. Levesque, B. Grandmaison, forwards.

Don Adams was referee and handed out a few penalties to each team. Sam Barber acted as time-keeper while J. M. B. McLean and T. Richards were the officials score auditors. The line-ups:

Between the periods a game of broom ball was played between teams representing the Canadian Pulp Makers and the U. S. Paper makers. The American team won by 1 to 0. It has not been ascertained who scored but Billy Beek must have had a hand in it. Chan Cole is accredited with the assist.

Don Adams had the game well in hand after putting about six players from each team in the cooler.

Madawaska, Me - A. Phyl V. Cyr of Van Buren was a business caller in town Tuesday.

George Soucy was the week-end guest of his parents in Grand Isle.

Mrs. Jim J. Cyr recently entertained the ladies Bridge Club at her home. Those present were: Mrs. Thom Mayhew, Mrs. Lewis Roy, Mrs. Mike Roy, Mrs. Bill Parent, Mrs. Edgar Baker, Mrs. Alfred Dumais, Mrs. Germain Beaulieu. The guests were: Mrs. Mack McDermott and Mrs. Francis J. Cyr.

First prize was given to Mrs. Bill Parent and Mrs. Edgar Baker, consolation light refreshments and a delicious lunch was served by the hostess Mrs. Jim Cyr.

Miss Azilda Daigle spent the week-end with her sister Mrs. George Roy of St-Luce.

A very interesting and highly appreciated Roosevelt Program was given by the 7th grade at the Evangeline School Friday January 26th.

This program was under the supervision of Miss Corinne Thibodeau, as follows: 1st, Roosevelt's March by the Class 2nd, Poem entitled Heroes recited by Robert Noan 3rd, An Essay of Roosevelt's Boyhood, given by Emile Ouellette 6th, The U. S. A. Forenoon song by hood recited by Leo James Fournier 4th, Home on the Range, sung by the Class 5th, Roosevelt as a Citizen, Class 7th a Poem entitled, The Duel, by Gertrude Pelletier 8th, Essay, Roosevelt as President of the United States, recited by Aldrie Daigle 9th, Song, entitled Here They Come, sung by the class.

The program distributed to the teachers in the assembly, were written up on paper cuts of Democracy Donkeys.

The next program to be presented to the teachers and the pupils will be Friday afternoon. This program will be under the supervision of Miss Alice M. Cyr, 6th grade teacher.

The Evangeline School policemen on duty this week are Alfred St-Amand and Hector Cyr. The last week and all the pupils are proud to see how it helps them in being good citizens.

Mrs. Levite B. C. Cyr returned to her home in North Van Buren after spending the week-end with relatives and friends in town.

Miss Theres eDionne is visiting her parents Mr and Mrs Paul Dionne of Grand Isle.

Miss Irene Lavigne was the week-end guest of her parents Mr and Mrs Damase Lavigne of St-Agatha.

Claud Cyr of Grand Isle was calling on Alphonse Morneau Sunday.

The Fraser Pulp defeated the Fraser Paper 8-2 on Sunday afternoon in the Edmundston Arena. Both teams gave spectators plenty of action and excitement.

Mr and Mrs George Gardner entertained with a bridge party Sunday evening at their home on main street. The guests were: Mr and Mrs George Guy of Edmundston, Mr and Mrs Emile Vanier, Mr and Mrs Fred Bouchard, Mr and Mrs LeRoy Dionne, Mr and Mrs Alfred Dumais, Miss Laura Thibodeau, and Antoine Soucy. 1st prize for the ladies was won by Mrs Emile Vanier, 2nd Mrs Fred Bouchard and Miss Laura Thibodeau consolation. Men 1st prize was won by Fred Bouchard, 2nd Antoine Soucy and George Guy consolation.

A very delicious lunch and refreshments were served by the host and hostess.

Mrs Vincent McMahon was tendered a surprised party at her home Thursday evening. Bridge and auction 45 were enjoyed until a late hour after which delicious refreshment were served.

Prizes for bridge went to Mrs McDermott 1st, Mrs Lester King 2nd and Mrs Mike Roy consolation. Prizes for 45 were won by Mrs George Beaulieu 1st, Mrs Cameron 2nd and Mrs Wylie consolation.

Those present were: The Mesdames Gordon Stewart, Henry Johnson, Jim Driever, Bill Hebert, Tom Mayhew, Veru Cameron, James Reed, Jack Murray, Edward Nolan, Thomas McWhinnie, Mike Roy, Albert Morris, Mark McDermott, Harvey Lacombe, James Cyr, Robert Wylie, Arthur Robinson From Edmundston, the Mesdames Eldon McIntosh, Jack Coppers and Frances Mavor.

Mrs Levite B. C. of North Van Buren was the week-end guest of relatives and friends in town.

State Officer Lew Ouellette of Fort Kent was a business caller in town Saturday.

Willie A. Daigle, Jos J. Pelletier and Levite R. Daigle recently returned from a week's trip to the New England Automobile Show in Boston.

Fred Coury, travelling salesman for the National Confectionary of Caribou, was a business caller in town this week.

Miss Camille Cannan is spending a few days with her parents Mr and Mrs Assad Cannan of Fort Kent.

Misses Azilda Daigle and Birdie McLeod spent the week-end with their parents in Frenchville.

Lionel Hebert, Metropolitan Insurance agent from Fort Kent was a business caller in town for a few days.

Bill Parent was a recent business caller in Van Buren.

The JWA men have done quite a lot of work in the last two months. Refitting the canna's have not started.

The Misses Banche Theriault, Rose and Yvette Martin held a bridge party in Mrs H. P. Froehat's Hall on Thursday evening for the benefit of the parish.

Those present were: Rev. W. L. Ouellette, Misses Irene Lavigne, Lotie Dubois, Germaine Guerette, Rose D. Martin, Simonne Collin, Imelda Collin, Almida Daigle, Muriel Albert, Jeanette Soucy, Edna Chasse, Irene H. Cyr, Katheline Pelletier, Anne Marie Cyr, Claudia Cannan, Marie Ann Dionne, Mabel Byran, Therese Dionne, Simonne Madore, Aurone Bouchard, Catherine Cyr, Alice M. Cyr, Florina Dufour, Bertha Gendreau, Rose A. Martin, Louise Beaulieu, Martha Albert, Madeleine Albert, Rolande Guerete, Annie Morneau, Cecile Daigle, Melanie Daigle, Cecile L. Daigle, Helen Morneau, Messrs Fred Coury, Jos Archambault, Sandy Goldfrank, Clifford Fournier, Albert Tardif, Jos Saucier, Willard Durand, Lewis Frank, Marc Emile Baron, Pat D. Martin, Carl Sawyer, Romeo Gardner, Carl Cameron, Adrian Daigle, Onell Bouchard, Lionel Daigle, Douglas Gardner, Arthur Nolan, Slim Deschaines, Donald Clavette, Ligiore Fournier, Lucien Dufour, Emile Daigle, Bill Cyr and Albin Theriault.

Prizes for the ladies went to Miss Cecile L. Daigle 1st, Miss Cecile A. Daigle of Edmundston 2nd, Miss Alice M. Cyr 3rd, and Miss Jeanette Soucy consolation. For Men Clifford Cormier 1st, Donald Clavette, 2nd, Arthur Nolan 3rd and Carl Sawyer consolation. For Cribbage Willard Durand 1st, and Lucien Frank consolation. Mrs Frank Sifit was chaperon.

Miss Leonora Michaud and her Madawaska Junior High School girls' basket ball team went to Stockholm Friday where they won from Miss Geraldine Elizabeth Shean's team.

Claud Lombard of Frenchville was a business caller in town with Potato Inspector Raoul Ouellette, recently.

Funeral services for Mathias Albert were held in the St-David Church Saturday morning. Mr Albert died at the Hotel Dieu Hospital in St-Basile after being sick for a few months.

A Food Sale for the benefit of the parish was held in the National Cafe Saturday. The sale was under the supervision of Mrs LeRoy Dionne.

Camille Cannan was the guest of his parents in Fort Kent for a few days this week.

Jim J. Cyr was a business caller in Van Buren recently.

EVANGELINE SCHOOL The following is the schedule for the weekly program at the Evangeline School starting January 26th. These programs will be presented to the school children every Friday afternoon or nine weeks. The object of these programs is to prepare the pupils for future public speaking:

January 26th "Roosevelt Program" 7th Grade supervised by Miss Corinne Thibodeau. February 2nd "Physical Drill Program" 5th grade supervised by Miss Alice Cyr. February 9th "Lincoln Program" 3rd grade supervised by Miss Florina P. Dufour. February 16th "Valentine Program" 2nd grade supervised by Miss Laura Beaulieu. February 23rd "Washington Program" 6th grade supervised by Miss Catherine Albert. Principal March 2nd "Duties Program" 2nd grade supervised by Miss Cecile Daigle. March 9th "Spring Program" 1st grade supervised by Miss Jeanette Soucie. March 16th "Tiny Tot Program" 1st grade supervised by Miss Emelia Cyr. March 23rd "Easter Program" Primary supervised by Miss Muriel Albert.

It is hoped these programs will develop the pupils and help them in their studies.

A Civics Project is underway at the Evangeline School sponsored by all the teachers with the help of the seventh grade boys. Policemen are to be elected each week to take charge of the school children on taking the rules or causing any disturbance on school grounds. The pupils breakances is to be arrested and taken to the teacher on duty who will

benefit of the parish.

Those present were: Rev. W. L. Ouellette, Misses Irene Lavigne, Lotie Dubois, Germaine Guerette, Rose D. Martin, Simonne Collin, Imelda Collin, Almida Daigle, Muriel Albert, Jeanette Soucy, Edna Chasse, Irene H. Cyr, Katheline Pelletier, Anne Marie Cyr, Claudia Cannan, Marie Ann Dionne, Mabel Byran, Therese Dionne, Simonne Madore, Aurone Bouchard, Catherine Cyr, Alice M. Cyr, Florina Dufour, Bertha Gendreau, Rose A. Martin, Louise Beaulieu, Martha Albert, Madeleine Albert, Rolande Guerete, Annie Morneau, Cecile Daigle, Melanie Daigle, Cecile L. Daigle, Helen Morneau, Messrs Fred Coury, Jos Archambault, Sandy Goldfrank, Clifford Fournier, Albert Tardif, Jos Saucier, Willard Durand, Lewis Frank, Marc Emile Baron, Pat D. Martin, Carl Sawyer, Romeo Gardner, Carl Cameron, Adrian Daigle, Onell Bouchard, Lionel Daigle, Douglas Gardner, Arthur Nolan, Slim Deschaines, Donald Clavette, Ligiore Fournier, Lucien Dufour, Emile Daigle, Bill Cyr and Albin Theriault.

Prizes for the ladies went to Miss Cecile L. Daigle 1st, Miss Cecile A. Daigle of Edmundston 2nd, Miss Alice M. Cyr 3rd, and Miss Jeanette Soucy consolation. For Men Clifford Cormier 1st, Donald Clavette, 2nd, Arthur Nolan 3rd and Carl Sawyer consolation. For Cribbage Willard Durand 1st, and Lucien Frank consolation. Mrs Frank Sifit was chaperon.

Miss Leonora Michaud and her Madawaska Junior High School girls' basket ball team went to Stockholm Friday where they won from Miss Geraldine Elizabeth Shean's team.

Claud Lombard of Frenchville was a business caller in town with Potato Inspector Raoul Ouellette, recently.

Funeral services for Mathias Albert were held in the St-David Church Saturday morning. Mr Albert died at the Hotel Dieu Hospital in St-Basile after being sick for a few months.

A Food Sale for the benefit of the parish was held in the National Cafe Saturday. The sale was under the supervision of Mrs LeRoy Dionne.

Camille Cannan was the guest of his parents in Fort Kent for a few days this week.

Jim J. Cyr was a business caller in Van Buren recently.

EVANGELINE SCHOOL The following is the schedule for the weekly program at the Evangeline School starting January 26th. These programs will be presented to the school children every Friday afternoon or nine weeks. The object of these programs is to prepare the pupils for future public speaking:

January 26th "Roosevelt Program" 7th Grade supervised by Miss Corinne Thibodeau. February 2nd "Physical Drill Program" 5th grade supervised by Miss Alice Cyr. February 9th "Lincoln Program" 3rd grade supervised by Miss Florina P. Dufour. February 16th "Valentine Program" 2nd grade supervised by Miss Laura Beaulieu. February 23rd "Washington Program" 6th grade supervised by Miss Catherine Albert. Principal March 2nd "Duties Program" 2nd grade supervised by Miss Cecile Daigle. March 9th "Spring Program" 1st grade supervised by Miss Jeanette Soucie. March 16th "Tiny Tot Program" 1st grade supervised by Miss Emelia Cyr. March 23rd "Easter Program" Primary supervised by Miss Muriel Albert.

It is hoped these programs will develop the pupils and help them in their studies.

A Civics Project is underway at the Evangeline School sponsored by all the teachers with the help of the seventh grade boys. Policemen are to be elected each week to take charge of the school children on taking the rules or causing any disturbance on school grounds. The pupils breakances is to be arrested and taken to the teacher on duty who will

INSURANCE

B. M. BERRY All Kinds of Insurance Telephone 168 Edmundston, N. B.

judge and sentence accordingly. The re will be two new policemen on beat every week.

The two boys elected for the week of January 22nd to 26th are Leo James Fournier and Aldrie Daigle. They are to wear uniforms. We hope this will help maintain order on the school grounds as well as educate the pupils in matters of Civil Government.

The high honors in the seventh grade for the last six weeks are as follows: Leo James Fournier, 81.4; Gertrude Pelletier, 81.2; Emelita Ouellette 80.6; Aldrie Daigle, 80.3; and Louise Daigle, 80.

Another health program was enjoyed by a group of progressive health minded mothers Monday evening. Mr and Mrs Thomas Mayhew proved very efficient host and hostess.

Eloil Daigle, from the Century Metal Craft Corp., spoke on the most scientific methods of preparing food so as to retain a maximum of the natural health given minerals and vitamins. The program included a most interesting kitchen druggery, a full course dinner and a very valuable health lecture.

Those present were the Mesdames: V.K. Cameron, James W. Drever, Henry Johnson, Arthur Robinson, R.A. Wiley, Ludger Roy, W.H. Goodall, Miles A. Kelley, George Beaulieu, Lawrence Savoy, C.B. Mathiney and Charles Peters.

These health entertainments are proving most interesting and very popular with the local up to date mothers.

Misses Irene Lavigne and Mabel Byran spent the week-end with relatives and friends in St-Agatha.

Evangeline Cyr, five year old daughter of Mr and Mrs Levite O. Cyr is now home from the St-Basile Hospital after being a patient there for a few weeks on account of a broken leg received last fall when an automobile struck her.



The question of Funeral costs in one which seldom occurs until the occasion arises

Robert BOUCHER recognizes this fact. He considers as one of his primary duties to the public the need for protection against unnecessary expense.

Any time you wish to call Robert BOUCHER will explain how our service affords dignity with economy.

ROBERT BOUCHER Director of Funerals 14 Canada St. - Phone 98-2 EDMUNDSTON, N. B.

PERSONALS

Miss Della M. Fournier, R.N. is employed as Public Health nurse in Van Buren, Me. spent the week-end with her parents Mr and Mrs Michel F. Fournier, Canada Road.

Mrs L.M. Sherwood has returned from a pleasant visit with friends in Montreal.

Mrs Earl D. Nesbitt entertained the "Contractors" Bridge Club on Friday afternoon. Mrs Hugh Kennedy and Mrs T. J. Scott, were extra guests, and the prize was won by Mrs Walter B. Morton.

Mrs H. C. Noseworthy who has been in Montreal for the past month returned on Monday.

Mrs Douglas Stevens entertained the members of her Bridge Club on Friday afternoon, with Mrs S. E. Burpee as a guest of the Club. Mrs N. Franchoit was the prize-winner.

Mr and Mrs E. W. G. Chapman spent several days in Montreal recently.

Mrs L. A. Landry, who has been in Montreal for the past few weeks, returned on Thursday.

Mr and Mrs D. R. Seely were week-end visitors in Montreal.

Mrs Donald A. Fraser and Mrs J. W. D. Hierlihy entertained a number of their friends at a Skating Party on Tuesday evening. The invited guests were Mr and Mrs B. M. Berry, Mr and Mrs Ralph Dayton, Mr and Mrs Ralph B. Murchie, Mr and Mrs T. J. Scott, Mr and Mrs C. C. Atkinson, Mr and Mrs E. A. Wade, Mr and Mrs R. S. White, Mr and Mrs D. R. Bishop, Mr and Mrs R. G. MacFarlane, Mr and Mrs L. M. Sherwood, Mr and Mrs F. G. Merritt, Mr and Mrs W. R. Clarke, Mr and Mrs D. H. VanWart, Mr and Mrs H. C. Noseworthy, Mr and Mrs V. H. Emory, Mr and Mrs D. A. McAlary, Mrs Hugh Kennedy, Miss Sally Watters, Archie Fraser, George Brown and Donald Adams. Following skating, refreshments were served at the home of Mrs Fraser.

John Struthers, W. D. Howitt, and H. Robson-Stoker of Montreal are spending a few days in town.

Among those who enjoyed a Chicken Stew at Dunbar's Farm on Saturday afternoon, were Mrs L. R. Smith, Mrs Nathan Miller, Mrs Fred Traflet, Mrs Fred Miller, Mrs James Jessop, Miss Madeleine Smith, Miss Frances Smith, Miss Annie Miller, Miss Ruby Miller, Miss Eva Jessop, and Miss Ella Jessop.

Miss Daria Albert entertained at three tables of Bridge on Tuesday evening. The guests were Miss Leontine Gagne, Miss Marie Gagne, Miss Roxina Ringnette, Miss Irene Lajoie, Miss Ella Jessop, Miss Therese Perron, Miss Rita Jessop, Miss Sylvia Gagnon, Miss Dora Daigle, Miss Berthe Albert, Miss Geraldine Clavette, and Miss Marthe Albert. Prizes were won by Miss Therese Perron, Miss Rita Jessop and Miss Ella Jessop.

Mrs Rankine Horncastle, who has spent the last month in Montreal, was operated on last Thursday at the Montreal General Hospital. Her condition is reported as being quite favorable.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

Faits d'Actualité

LA DIMINUTION DE LA NATALITE EST DEJA UNE CAUSE DE SOUCIS

Dans des discours prononcés devant les membres de la "Eugenics Society of Canada" à Toronto, récemment, le docteur W.-I. Hutton de Brantford, et le docteur Madge T. Hutton, femme-médecin et secrétaire de la susdite société, ont déploré la diminution de la natalité chez les classes intelligentes de la race anglo-saxonne.

"Il est particulièrement d'importance pour la race anglo-saxonne, a déclaré le Dr Hutton, qu'elle se rende compte des conséquences de cette baisse de natalité, car là peut se trouver la cause originale de sa disparition.

"C'est chez les plus aptes que la baisse est le plus grand ennemi de l'enfant, en montrant que la baisse de la natalité a une cause surtout économique, en ce sens, spécifie l'orateur, que ce sont justement ceux qui travaillent et ramassent le plus qui veulent le moins d'enfants.

"Les enfants, continue le Dr Hutton, se font de plus en plus rares dans le pays. En 1871, il y avait 286 enfants de moins de 10 ans par 1,000 âmes de population. En 1901, il n'y en avait plus que 201. Nous demandons, dit-il aux gouvernants et aux dirigeants de constater cette tendance qui contient en germe les éléments d'un désastre racial."

De son côté le Dr Marklin fait observer que la population des faibles d'esprit augmente bien plus vite en Ontario que le reste des habitants. Cela est attribuable, dit l'orateur, principalement à la diminution constante du taux de la natalité dans les classes intelligentes. Et ce médecin ajoute: "Il ne s'agit pas de prôner la stérilisation, mais de laisser les faits parler par eux-mêmes."

Voici deux témoignages qui, au point de vue racial, ne sont pas de nature à encourager les promoteurs du "birth control", s'ils ont réellement le désir de maintenir au Canada le nombre et la qualité de la population anglo-saxonne. Car, il faut bien l'avouer, c'est au sein de cette population que se trouvent les adeptes les plus nombreux de la limitation des naissances.

Au point de vue économique, nous pouvons citer la déclaration suivante que faisait ces jours derniers le R. P. Coughlin, religieux catholique de Detroit, devant une foule immense rassemblée dans la salle des caucus de la Chambre des représentants à Washington.

Le P. Coughlin, invité à débattre la question du "birth control" avec Mme Hepburn qui prônait la bienfaisance d'une loi fédérale propre à restreindre la natalité, répondait: "Vous dites que nous avons trop d'enfants quand nous n'avons même pas assez de bouches pour consommer nos surplus de denrées. Dès le début du monde le commandement de Dieu ne fut-il pas: "Croître et multiplier", et non restreindre et détruire?"

Au point de vue familial, citons le témoignage encore tout récent de Mme de Mannerini. Au cours d'une fête de la Mère et de l'Enfant qui eut lieu en décembre dans toute l'Italie, il y eut la visite à Rome de 92 mères de familles nombreuses. Toutes avaient mis au monde au moins quatorze enfants. Parmi elles se trouvaient la marquise de Mannerini, mère de 18 enfants dont quinze sont encore vivants.

Cette maman d'expérience déclarait que sa nombreuse famille lui a toujours donné la plus grande joie. Elle ajoutait que "les enfants, plus ils sont, plus leur éducation est facile. On peut dire que chacun d'eux est un exemple pour les autres."

"Je vous assure par expérience, ajouta-t-elle, qu'il est beaucoup plus facile d'élever quinze enfants qu'un seul. Tous les parents devraient être persuadés de cette vérité."

Nombreuses sont les mamans canadiennes-fran-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

GRANDS CRUS FACTICES

On peut ne pas avoir le culte de la "divine bouteille"; on peut même n'y jamais goûter; cela n'empêche pas de s'intéresser, commercialement parlant, aux grands crus qui sont une source de richesse pour certains pays. Ici, comme ailleurs, s'applique le vers de Térence exprimant si bien le sentiment de la solidarité humaine: *Home sum; humani nihil a me alienum puto* — je suis homme, et rien de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger! Ceci posé, remarquons qu'il est devenu courant, pour les produits alimentaires, en particulier, d'adopter une désignation qui transforme en terme générique le nom d'origine. C'est ainsi qu'on arrive à un assemblage de mots sans signification réelle, mais qui est de nature à tromper plus ou moins l'acheteur peu expérimenté, surtout dans les pays d'outre-océan. Il y a du "Champagne de Californie", du "Bordeaux d'Australie", du "Bourgogne du Cap", etc. En d'autres termes, on met sur le marché des vins à la manière de tel cru véritable, mais qui ne possèdent pas les qualités précieuses du bourgogne, du champagne, ou autres vins célèbres. On joue sur la similitude de nom. C'est ce qui commence à préoccuper, au Sénat de France, les représentants des principales régions viticoles, et principalement M. Capus, ex-ministre de l'Agriculture. Ce dernier a fait justement remarquer qu'il n'est pas deux endroits dans le monde où les trois grands facteurs de la qualité d'un vin — l'ensoleillement (c'est-à-dire le sol et le climat) — soient identiques: c'est ce qui fait la variété des crus, la richesse et le charme de cette production.

Georges Nestler Tricoché

NOTRE COURRIER

Nous prions nos lecteurs de tenir compte que la rédaction n'est pas responsable des lettres publiées sous cette rubrique.

CHEMINS IMPRATICABLES

Oui, c'est intolérable quand on songe que de Grand Sault à Edmundston on a des chemins où l'on ne peut passer sans risquer sa vie ou celle de son cheval.

Ainsi, récemment, M. Alfred Mazerolle, charretier de St-Léonard, conduisant un voyageur, perdit son cheval en montant à la Rivière-Verte. Le cheval mit le pied à côté de la trace des voitures, se disloqua la hanche et dut être tué.

Ces chemins impraticables sont, dit-on, pour réduire les taxes des paroisses. Belle affaire! Il y a trois charrettes pour la neige dans 27 ou 28 milles et on les cache sous la neige pour que le soleil ne les brise pas. Il y a environ huit milles qui fut entretenu; le reste n'a vu la charrette qu'une fois au début de la saison.

S'il est vrai que la neige est tombée en abondance depuis le premier décembre, et rend ainsi le travail d'entretien plus difficile, il ne faut pas oublier que les citoyens de Madawaska ne sont pas des ours qui doivent se cabaner dans leurs foyers pour l'hiver.

Les mauvais chemins paralysent le commerce et sont un embarras sérieux pour les marchands, les boulangers, les médecins et les prêtres.

Faut-il que des gens civilisés soient rendus à mesquiner sur l'entretien convenable des chemins lors que la vie des gens aussi bien que le salut des âmes est en danger. Les gens ne peuvent attendre la venue de l'été pour être malade; en cas de maladie subite, songe-t-on ce que signifie quelques minutes de retard dans l'arrivée du prêtre?

Si les paroisses sont trop pauvres, pourquoi le gouvernement n'aide-t-il pas. Ces bons gouvernements se creusent le cerveau pour trouver le moyen de donner de l'emploi aux chômeurs. Qu'on sorte les tracteurs jaunes et les grates et qu'on fasse travailler les gens sur les grands chemins!

Quand ça vient le temps d'acheter les licences d'automobiles le gouvernement dit: Paye Baptiste pour une licence d'un an... même si tu ne peux sortir ton auto que six mois! Paye pour combler les déficits, et tu resteras pris dans la neige quand

EN FEUILLETANT LES AUTRES JOURNAUX

UNE "DEFAILLANCE" DE STAVISKY

Une fois, — une seule — Stavisky, que les scrupules n'étouffaient pas, fut victime de sa délicatesse.

Voici une dizaine d'années, le bel Alexandre s'était avisé des ressources que pouvait fournir l'utilisation publicitaire de la T. S. F.

Il s'aboucha avec le directeur d'un poste d'émission parisien. On tomba d'accord pour en confier l'affaire à Stavisky, moyennant 1,000 francs par jour. L'esecroc, beau payeur, avança trois mois, soit 90,000 francs.

Hélas! quarante-huit heures plus tard, un président du Conseil qui ne méritait pas "les affaires" aux soins du gouvernement, M. Raymond Poincaré décréta que le poste en question était "d'Etat", aucune publicité ne pouvait y être tolérée.

Cas de force majeure, déclara le directeur. Stavisky songea bien à alerter la justice. Mais il patronnait alors certaine affaire du "Rédit-Pol" et craignait de voir les magistrats tremper leur doigt dans son bouillon.

Il se tut. C'est ainsi que les ondes coûtèrent à l'aventurier quatre-vingt-dix billets bleus... qu'il ne tarda d'ailleurs, à retrouver dans d'autres poches.

"Le Soleil"

ETRANGE SURPLUS

Le gouvernement d'Ontario a annoncé un surplus Réjouissances générales! A tel point que les journaux de la province et ceux des autres provinces, hélas! n'ont pas encore fini de louer, "la sage administration" et "l'esprit d'économie" du ministre. Cependant notre journal publiait hier, en page financière, la

même, avec ton cheval. Il est temps plus que jamais de se réveiller et de s'unir pour demander l'entretien des chemins d'hiver, non pas les autos mais pour les voitures à traction animale. C'est le moins que nous puissions exiger.

UN LECTEUR
St-Léonard, N.B.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Mot d'enfant: — Papa, donne-moi les "fanny". — On ne dit pas les "fanny", reprend le père. — Ah! oui, je sais, reprend l'enfant, on dit "La Presse".

Parlant de "La Presse" les radiophiles n'ont certes pas été surpris d'apprendre, à la radio, samedi soir dernier, que le poste CKAC de "La Presse" venait d'organiser un club de menteurs.

Le gros journal de la métropole est dans son élément.

Le président du club, dit-on, est le nouvelliste qui a inventé la blague du "mort gelé vivant" qui ressuscite pour mourir de froid ensuite.

La fin de la dépression sera douce à ceux qui ont connu la faim de la dépression.

Il s'en trouve toujours pour se payer la tête de ceux qui n'en ont pas.

Celui qui sait le plus, parle le moins; celui qui sait le moins, parle le plus.

Aux candidats des prochaines élections est dédié l'historiette suivante:

Un candidat qui avait brigué les suffrages dans un comté de l'Ohio, fit le rapport de ses dépenses d'élection, comme l'exige la loi, de la façon suivante:

- 1—Perdues: 1347 heures de sommeil;
- 2—Perdues: deux dents;
- 3—Ainsi que beaucoup de cheveux et plusieurs bons amis;
- 4—J'ai donné un boeuf, trois moutons et cinq chèvres à des bazars agricoles;
- 5—J'ai embrassé 126 bébés;
- 6—J'ai marché 4,076 milles;
- 7—Serré la main à 9,508 personnes;
- 8—Ai assisté à des cérémonies religieuses de 16 différentes religions;
- 9—Ai fait des façons à 49 vieilles filles;
- 10—Me suis fait mordre 29 fois par les chiens;
- 11—J'ai dit 10,101 mensonges, de plusieurs lignes chacun;
- 12—Résultat: 353 voix.

Que de vérité dans tout ce badinage!

Bossuet n'a-t-il pas dit: "Lorsque Dieu forma le coeur de l'homme, il y mit premièrement la bonté."

PASSIM.

nouvelle d'un emprunt de \$40,000,000 dont les recettes seront employées à acquitter des dettes à court terme encourues par la Commission hydroélectrique, la Commission du T & N O., par la Commission des secours directs, etc. On rappelle en même temps qu'il s'agit du plus gros emprunt de la province depuis celui de \$25,000,000, en juin dernier. En huit ans la province aura emprunté \$68,000,000. Il n'est pas dit clairement que tout cet argent a servi et servira uniquement des fins de remboursement. Attendons le rapport du trésorier provincial. S'il indique une augmentation de la dette de la province, ce sera un signe évident que le surplus de M. Henry est fictif. Nous n'aurons pas besoin d'autre preuve. Comment un gouvernement qui augmente la dette peut-il démentement prétendre à un surplus? Les opérations financières d'un gouvernement ne sont pas plus mystérieuses que nos propres opérations financières. Et si, à la fin de l'année vous vous apercevez que vos dettes ont augmenté de \$1,000 vous ne vous vanterez pas d'avoir un surplus lors même que vous ayez \$3 en poche. Telle sera la marche avec laquelle il faudra mesurer le prochain budget provincial.

L R

"Le Soleil"

Gaspard BOUCHER.



AGRICULTURE

"A côté du sillon, creuse un autre sillon". — Lamartine.



Le Coin du Fermier

Les ventes de bœufs marqués au Canada au mois de novembre se sont montées à 2,780,187 livres.

Près de 85 pour cent des produits agricoles canadiens sont consommés au Canada et cependant l'agriculture alimentaire environ 40 pour cent du commerce total d'exportation nationale.

Au dix-septième siècle, à l'époque où la Compagnie de Caen envoyait tous les ans en France de 15,000 à 20,000 peaux de castor, les peaux de castor étaient la monnaie légale canadienne.

Il y a au Canada quelque 130 espèces ou variétés différentes d'arbres dont 33 seulement sont des conifères, et généralement connus comme bois durs, mais ces conifères forment 80 pour cent des arbres que l'on trouve au pas.

La Loi des semences interdit l'emploi de noms faux ou trompeurs de variétés pour les graines des produits de la ferme ou du jardin.

Il s'était classé au Canada cette année jusqu'au 30 octobre un total de 2,689,985 porcs, soit 150,337 de plus qu'en 1932.

Sur les vingt principaux produits exportés du Canada, neuf sont des produits agricoles. Les autres sont les métaux, le bois et le poisson.

Les recherches entreprises par les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture ont exercé un très heureux effet sur l'agriculture canadienne.

Une initiative essentielle au maintien du commerce d'exportation du Canada est le classement et l'inspection des produits animaux à mesure qu'ils entrent dans le commerce étranger.

Les efforts que l'on s'est constamment imposés pour améliorer les moyens de vente et de transport ont grandement réduit les désavantages naturels, que présente la distance qui sépare les champs de grain des prairies des marchés européens.

Les cachettes des serres comptent parmi les fléaux les plus nuisibles que le fleuriste soit appelé à combattre.

Pendant les dix premiers mois de l'année sur la Grande-Bretagne ont été augmentés de 29,815,400 livres par rapport aux dix mois correspondants de 1932.

Les jardiniers amateurs qui prennent de la terre pour la culture des plantes intérieures devraient s'assurer qu'elle ne contient pas d'insectes comme les vers gris, les vers blancs et les vers fil de fer.

Le Canada vient troisième après les Etats-Unis et la Russie parmi les pays producteurs de blé au monde, mais il vient premier parmi les pays exportateurs de blé.

Il n'y a pas de restrictions spéciales touchant l'importation des produits d'étable en Norvège, mais le sirop et le sucre d'érable sont à peu près inconnus en Norvège et en Suède, quoiqu'il s'en consomme de grandes quantités dans ces pays.

Un peu de logique S. V. P.

LES PRODUITS DE L'ERABLE

N'attendez pas pour demander votre permis d'exploitation de sucrerie.

Tous les propriétaires d'établissements, cultivateurs ou autres, qui exportent des produits de l'érable ou qui en expédient aux autres provinces, doivent se munir d'un permis aux termes de la Loi de l'industrie du sucre d'érable et des règlements qui l'accompagnent. Trois années d'expérience dans l'application de la loi nous ont appris que l'on attend généralement jusqu'au dernier moment pour demander le permis ou le faire renouveler. La dernière date pour le renouvellement du permis est le 31 décembre; après cette date les permis qui ne sont pas renouvelés peuvent être annulés et ceux qui expédient en dehors de la province dans ces conditions ou qui se servent d'un numéro de permis annulé sont en contravention avec la loi et peuvent être poursuivis.

Il n'y a rien à gagner à retarder. C'est maintenant qu'il faut faire renouveler son permis ou le demander pas plus tard. Il arrive parfois qu'un propriétaire d'établissement, voyant une occasion de faire le commerce, a décidé subitement de vendre son sirop et son sucre en dehors de la province et qu'il a été forcé d'entreprendre la loi de l'industrie du sucre d'érable ou de retarder l'expédition ou d'abandonner l'occasion qui lui était offerte. Les cultivateurs qui ont l'occasion de vendre des produits de leurs érables à une autre province feront bien de s'adresser au Commissaire des fruits, Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, qui leur donnera des détails complets et des instructions sur la façon de se procurer un permis.

La loi est très claire; toute érablière dont les produits sont exportés ou expédiés à une autre province, doit avoir un permis, et le propriétaire, le locataire ou l'exploitant doit s'adresser au Commissaire des fruits pour demander ce permis ou le faire renouveler. Le demandeur doit donner son nom et son adresse, le numéro du lot, la concession, le canton, le comté où se trouve l'érablière, ainsi que le nombre total d'érables et le nombre d'arbres entaillés.

Les boîtes ou, les bouteilles contenant du sirop d'érable pour le commerce du détail doivent être clairement marquées ou étiquetées pour indiquer le nom commun du produit, le poids net, le nom et l'adresse de l'érablière et s'il est besoin d'un permis, le numéro du permis. En outre, toutes les étiquettes, plaques, bandes de papier gommé montrant les marques requises, doivent être soumises en double au Commissaire des fruits pour être approuvées avant d'être employées. Ceux qui négligent de le faire sont coupables d'une contravention à la Loi de l'industrie du sucre d'érable.

Les établissements manufacturiers ou les conserveries qui expédient des produits d'érables d'une province à l'autre sont également tenus de se procurer un permis qui est délivré par le Ministère de l'Agriculture.

FERTILITE DES VASES DES MARÉES

Les vases des marées, que l'on appelle également boues salées et parfois boues de rivières sont déposées par la marée aux embouchures des rivières et des ruisseaux qui jettent leurs eaux dans la mer et sur les bords des baies et des criques. Elles se composent surtout de roc broyé sous forme de différentes proportions d'argile, de sable de limon très fins, dit le Chimiste du Dominion. Il est évident d'après l'étude de l'analyse des boues marines que ces dépôts ne sont pas plus riches en principes fertilisants que beaucoup de sols de fertilité moyenne.

Doit-on envoyer nos fils de cultivateurs sur des fermes abandonnées ou sur des terres nouvelles ?

Des gens qui s'improvisent experts en sociologie, en agriculture, et en colonisation, demandent qu'on établisse les chômeurs et les fils de cultivateurs sur les vieilles terres abandonnées de nos paroisses agricoles, et ils condamnent tout mouvement vers les terres nouvelles comme impraticable.

Pour acheter une ferme dite abandonnée dans une vieille paroisse, il faut déboursier quinze cents, deux mille, parfois quatre mille dollars. Et il est rare qu'il n'y ait pas pour plusieurs centaines de piastres de réparations à faire aux bâtiments. Quand on a une ferme de ce genre, il faut au moins un cheval, quel que soit le volaille, si l'on veut en tirer quel que revenu, ou y récolter de quoi pour vivre.

On peut labourer avec un cheval et un bœuf quand on a une charrette. Et pour herse, il faut une herse. De même qu'il est nécessaire d'avoir une faucheuse, un râtelier, des voitures de travail pour l'hiver et l'été, sans compter que dans une vieille paroisse, il faut bien avoir aussi une voiture fine pour aller à la messe. Et un cheval pour l'atelier, il faut un haras, et tout ça ça coûte de l'argent, beaucoup d'argent.

Tous les chômeurs et la presque totalité des fils de cultivateurs n'ont pas de capital argent.

Et dans les vieilles paroisses, la culture exceptée, il n'y a pas ou presque pas de gain. Mais avec quoi payeraient-ils tous ces achats et la terre, pardessus le marché ?

Et l'on voit des gens qui supplient le gouvernement de donner le crédit agricole parce que, disent-ils, plus de la moitié des cultivateurs seront ruinés sans cela, conseiller fortement aux autorités d'établir les chômeurs et les fils des cultivateurs pauvres sur des terres achetées à crédit, plutôt que sur des terres nouvelles.

Et pourtant, ces cultivateurs pour qui l'on demande le crédit agricole, sans doute avec raison, ils habitent des fermes en partie payées, ils ont des animaux et tout le roulement nécessaire à l'exploitation d'une ferme.

Et, avec une ferme acquise et à moitié payée, ils sont exposés à la faillite.

Et il faudrait détourner nos chômeurs des terres que le gouvernement donne, des primes qu'il paye pour le défrichement et le labour et des autres aides, qu'il octroie sous diverses formes à ceux qui défrichent des terres nouvelles.

Un peu de logique ne ferait pas tort en certains quartiers !

Il est vrai que l'opposition à la

LES FLEAUX DES FORETS

Nourriture pour les oiseaux, les souris, les poissons, les araignées, les fourmis, les scarabées et les mouches.

Au sujet des rapports qui existent entre l'activité déployée par les insectes et le développement des forêts et dont on trouve des exemples dans les forêts de l'est de l'Amérique du Nord, le Dr J.M. Swaine, de la Division fédérale de l'entomologie, fait remarquer dans "Scientific Agriculture" que les insectes servent de nourriture aux oiseaux et aux souris, et même aux poissons dans les lacs et les ruisseaux. D'autre part, les oiseaux et les souris exercent une certaine influence, quoique généralement secondaire, sur la multiplication des insectes. Les plus par exemple ont détruit jusqu'à quarante pour cent des générations du rongeur de l'écorce de l'épinette dans de petites invasions. Ils sont sans doute utiles, en entravant les invasions épidémiques et en hâtant la fin des grandes attaques, mais ils ont généralement peu d'importance au plus fort des grandes invasions.

Les souris et les musettes détruisent de grands nombres d'insectes qui hivernent dans les débris à la surface du sol. Ces animaux paraissent avoir rendu service par exemple en réduisant quelques invasions de la mouche à scie du mélèze, et en ces deux dernières années ils ont détruit près de 40 pour cent des cochenons hivernant des larves de la mouche à scie de l'épinette de l'Est en Gaspésie. Les araignées, les fourmis, les guêpes, les mouches atryphées, les scarabées carabides et d'autres ont parfois une importance locale en entravant la multiplication des espèces nuisibles des forêts.

LES ENTOMOLOGISTES DU TEMPS DE LA REINE ELISABETH

Les entomologistes du temps de Sir Walter Raleigh recommandaient une infusion de feuilles de sureau pour détruire les insectes sur les plantes délicates plus efficaces pour cela, disaient-ils, que le jus de tabac. Il suffit, disaient-ils, de broser les navets, les choux, les arbres fruitiers etc., avec une branche de sureau pour en éloigner les insectes.

La prise de possession de nos bonnes terres arables par des gens de chez d'attendre à l'année prochaine pour nous se manifeste sous bien des formes, et qu'on trouve des gens qui développeraient mieux qu'on réserve nos bonnes terres, pour d'autres populations, ou encore pour des spéculateurs en forêt et en ressources naturelles, mais enfin il est une mesure d'illogisme qu'il ne faut tout jours pas dépasser.

J.-E. LAFORCE.



LA VACHE LAITIÈRE

"BLACKLEG"

Le Gouvernement du Canada donne avec raison le nom de Blackleg à la maladie charbonneuse dont souffre le veau. Il n'est pas rare qu'un cultivateur perde deux, cinq ou même plusieurs de ses jeunes veaux de cette maladie.

Lorsque le vétérinaire est appelé pour un de ces cas, ce dernier voit presque toujours sur la ferme des endroits où les veaux croupissent. Le veau broutant de cette herbe absorbe le microbe dans quelques heures quelquefois dans un temps plus court.

Il n'y a aucun traitement. On ne peut empêcher le veau d'absorber le microbe libre cours à ces veaux épuisés et stagnants, s'il y a possibilité il faudra enlever ces terrains afin que les animaux n'aient pas accès dans cet endroit. Le plus sûr moyen est de faire brûler tous les veaux, une fois l'année, puisque le serum empêche l'animal de contracter la maladie et cela pour une année. Ce serum se vend six centimes la dose. Il arrive quelquefois que des veaux sont trouvés morts, dans l'étable le matin ayant été vu le soir en bonne santé. Dans ce cas le microbe BACILLUS ANTHRACIS se trouvait dans le foin mangé par le veau et probablement ce foin avait été récolté dans des endroits mouillés et marécageux.

CONSEILS D'ACTUALITES CONCERNANT LES MOUTONS

Le mouton n'est pas exigeant au logement, toutefois il faut voir à ce que la bergerie soit bien aérée et exempte de courants d'air, et que le mouton ait un endroit sec pour se coucher. C'est donc le temps de remplacer les vitres qui manquent, faire la revue des murs afin de boucher les trous et les fentes. Si vous n'avez pas encore accompli vos devoirs, il est grand temps de le faire car en retardant davantage, vous risquez de compromettre la récolte des agneaux. Soyez très exigeant sur le choix du bétail qui doit faire le monte de vos brebis si vous désirez des agneaux forts et nombreux. Si vous avez des agnelles qui manquent de développement vous feriez mieux terres arables par des gens de chez d'attendre à l'année prochaine pour nous se manifeste sous bien des formes, et qu'on trouve des gens qui développeraient mieux qu'on réserve nos bonnes terres, pour d'autres populations, ou encore pour des spéculateurs en forêt et en ressources naturelles, mais enfin il est une mesure d'illogisme qu'il ne faut tout jours pas dépasser.

Construisez une bonne mangeoire dans votre bergerie, vous économiserez de la nourriture et vous protégerez la laine de vos moutons contre la galle et les débris de foin qui en diminuent la valeur et la rendent difficile à utiliser.

VOULEZ-VOUS acquérir un immeuble ! Soit en ville, soit à la campagne, et au lieu de payer un loyer en retirer un ou plusieurs ?

VOULEZ-VOUS vous libérer d'une HYPOTHEQUE facilement, ayant à votre disposition dans le court délai de 5 ans un capital remboursable avec intérêt 2% par trimestre pendant 13 ans.

VOULEZ-VOUS cultivateurs, établir vos fils sur une terre et être heureux, au lieu de les laisser partir pour les villes, à la recherche d'une position qui est souvent difficile à trouver ? Faites leur un placement sur des certificats de notre CAISSE HYPOTHECAIRE.

VOULEZ-VOUS devenir indépendant de fortune ?

CONSULTEZ-NOUS

Heures de Bureau : 6 à 8 heures du soir

Corporation de Prêt et Revenu, EDMUNDSTON,

Cet homme a compris que payer loyer toute sa vie n'était pas de l'économie. Il s'est donc acquis plusieurs certificats qui sont maintenant à maturité et remboursables à 5% d'intérêt.

Chasler 136 - Tel. 87-4
19, rue Bernier.

LE M...
De...
No...
Pro...
1J[S. I...
2[V]Puri...
3[S]. B...
4[D]Sera...
5[L]Ste...
6[M]. S. T...
7[M]. S. R...
8[J]. S. J...
9[V]. S. O...
10[S]. Ste...
11[D]Quin...
12[L]Les...
13[M]. S. P...
14[M]. Les...
15[J]. S. S...
16[V]. S. O...
17[S]. T...
18[D]ier...
19[L]. S. J...
20[M]. S. E...
21[M]. Q. - 7...
22[J]. Ch...
23[V]. Q. - 7...
24[S]. Q. - 7...
25[D]He...
26[L]. S. N...
27[M]. S. G...
28[M]. S. R...
COIN...
C...
BISCU...
1 tasse...
1 tasse...
1 tasse...
2 cuillier...
1 cuillier...
1 cuillier...
1 cuillier...
1 cuillier...
1 cuillier...
A peu pr...
Réduisez...
graisse et...
de; ajout...
str. Tam...
de farine...
épicées. Aj...
lange avec...
reste de la...
maintenir...
tez pour l...
dans un e...
lez-la, pas...
formes de...
tôle grasse...
quinze min...
Les C...
1-Si vo...
avez au m...
pour elle...
elle que p...
2-Si vo...
tenez pas...
bien: elle...
dites-lui d...
3-Si vo...
se est l'esp...
et la sou...
beauté qui...
plaisent, m...
tout natu...
remerciez...
4-Si vo...
te qu'elle...
au monde...
d'après ce...
d'en faire...
5-Si vo...
par l'intel...
camarade;...
perdez; int...
de votre su...
6-Si vo...
sance ou s...
votre égale...
vos enfants...
quence.
Il y a d...
qu'on les r...
sous le sol...
Simple d...
Cher un...
ne sais s'il...
ignore d'ou...
-Crois-t...
-J'en s...
c'est un de...
Biches de...
Cher un...
-J'alle ve...
de l'huile d...
-Je, vale...
vous amuse...
faire amuse...

FEVRIER

Dernier quartier, le 7, Nouvelle lune, le 13, Premier quartier, le 21.

- 1 J. S. Ignace
2 V. Purific, de la B.V.M.
3 S. S. Blaise
4 D. Sezagésime
5 L. Ste Agathe, vierge
6 M. S. Tite, év.
7 M. S. Romuald
8 J. S. Jean de Matha, conf.
9 V. S. Cyrille d'Alexandrie
10 S. Ste Scholastique
11 D. Quinquagésime
12 L. Les 7 SS. Fondateurs
13 M. S. Polyevte
14 M. Les Cendres, S. Valentin
15 J. SS. Faust et Jovite, mm.
16 V. S. Onésime
17 S. S. Théodule, mart.
18 D. Le Carême, S. Siméon
19 L. S. Julien, m.
20 M. S. Eucher, év.
21 M. Q. Temps, S. Félix, év.
22 J. Ch. de S. Pierre à Ant.
23 V. Q. Temps, S. Pierre Damien
24 S. Q. Temps, S. Mathias, ap.
25 D. Le Carême, S. Donat, mart.
26 L. S. Nestor, év.
27 M. S. Gabriel de l'Addolorata
28 M. S. Romain, abbé.

COIN DE LA BONNE CUISINIÈRE

BISCUITS A LA MELASSE

- 1 tasse de beurre ou grasse
1 tasse de saucennade
1 tasse de mélasse de Porto Rico
1 tasse de lait sûr
2 cuillerées à thé de soda
1 cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à thé de gingembre
1 cuillerée à thé de cannelle
1 cuillerée à table de vinaigre
A peu près 5 tasses de farine Regal
Réduisez en crème le beurre ou grasse et mêlez-le avec la saucennade; ajoutez la mélasse et le lait sûr. Tamisez ensemble trois tasses de farine avec le soda, le sel et les épices. Ajoutez ceci au premier mélange avec le vinaigre. Ajoutez le reste de la farine, en ayant soin de maintenir la pâte très moelle. Mettez pour la nuit dans la glacière ou dans un endroit froid. Le matin, roulez-la, pas très mince. Découpez en formes désirées et faites cuire sur tôle graissée pendant à peu près quinze minutes à 350°C.

Les Commandements du mari

- 1-Si vous aimez votre épouse, ayez au moins quelques attentions pour elle, soyez aussi galant pour elle que pour les autres femmes.
2-Si vous aimez votre épouse, ne tenez pas pour acquis qu'elle le sait bien; elle aime se l'entendre dire; dites-lui donc: "Je t'aime".
3-Si vous croyez que votre épouse est l'esprit, l'âme de votre foyer et la source du confort et de la beauté qui s'y trouvent et qui vous plaisent, ne pensez pas que cela est tout naturel; sachez-lui en gré et remerciez à l'occasion.
4-Si vous êtes assurés sans conteste quelle ne vit que pour vous seul au monde, ne vous contentez pas d'après cette conviction; essayez d'en faire encore la conquête.
5-Si votre épouse est votre égale par l'intelligence, faites-en votre camarade; faites-lui partager vos pensées intimes et ne l'écrasez pas de votre supériorité.
6-Si votre épouse, par sa naissance ou son intelligence, n'est pas votre égale, voyez en elle la mère de vos enfants, et traitez-la en conséquence.
Il y a du bon dans ses commandements, mais depuis des siècles qu'on les répète, rien n'a été changé sous le soleil des ménages.

Simple dialogue:
-D'abord, Z... est un filou. Je ne sais s'il vient du bagne, mais on ignore d'où il sort...
-Crois-tu?
-J'en suis absolument certain, c'est un de mes amis.

Échos de vendredi dernier.
Chez un libre-penseur:
-J'allez vous avec outillé de mettre de l'huile dans la lampe!
-Je vais vous dire, monsieur: ce vous serait fâché que je lui fasse autre message!

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La ligne droite... toujours!

par PIERRE L'ERMITE

(La Croix)
—Quand on voit tout ça, eh bien, on se redresse!...
La phrase vient de m'être jetée dans la rue par un vieux cheminot, retraité des chemins de fer de l'Est.

Tout ça!... C'est la Franc-Maçonnerie, partout!... la gabegie, partout!... le je "m'enfoutisme", partout!... le pot-de-vin, partout!
Tout ça!... C'est, aujourd'hui, la déboussolante affaire de Bayonne, et tous ces dessous qu'on ne connaîtra probablement jamais.

Tout ça!... C'est le sentiment de lassitude qui fait dire à certains: "Nous ne sommes que des 'potres'. A quoi bon la vertu!..."
—Oo—
Alors, chaque chrétien peut se redresser, comme se redressait mon cheminot.

Quelle fierté d'avoir une foi, un idéal, un amour, qui nous mettent en dehors de toutes ces décompositions-là!
Voir clairement son chemin.
Béni l'intransigeante barrière de ses Dix Commandements...
Avoir une paroisse une église, où l'on vient régulièrement respirer l'air pur et chercher le réconfort.

—Pouvoir s'appuyer sur un prêtre, lequel, habitant un plan supérieur, vous donnera toujours un conseil avisé et désintéressé.
Trouver, dans sa religion, la certitude que tout se réglera un jour, pour la gloire des uns et la confusion des autres.

Cela, c'est la sécurité morale telle que, c'est aussi, déjà, un peu de Paradis sur la terre...
—Oo—
La tentation serait de se replier sur soi-même.

—de se dire: Puisque le monde est si pourri, eh bien, qu'il s'en aille donc à son destin!... Moi, je m'en désintéresse. Et, réfugié dans ma solitude morale... ne demandant rien à la terre, je vivrai seul ma vie terrestre, en attendant l'autre.

Raisonnement ainsi, c'est raisonner comme un "embourqué."
—Oo—
C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.

Le ciel a un pitié de nous. Notre devoir, à nous, c'est d'avoir pitié des autres.
Alors, tâchez de devenir, de plus en plus, quelqu'un.

Intensifier sa vie intérieure, source de tout le reste.

Puis, se sentant fort de sa foi, armé de convictions bien étudiées... "palaiser" autour de la puissance sociale qu'on est devenu la poussière de tant d'âmes, hésitantes et déconcertées.

—Oo—
Actuellement, tout le monde attend quelqu'un.

Mais, ce quelqu'un, il ne tombera pas, tout botté, du ciel...
Dans votre famille...
Dans votre atelier ou votre bureau...
Dans votre paroisse...
Dans votre quartier...
Dans votre ville, soyez ce quelqu'un là, comme le fut la petite Geneviève... la bergère Jeanne d'Arc... la paysanne Bernadette ou l'humble Vincent de Paul.

Toutes ces cellules, saines et rayonnantes, finiront bien par se rejoindre.

Et ce sera le commencement du salut.

—Oo—
Mais, dès à présent, soyez fier de la position nette que vous fait prendre votre religion.

—Oo—
Elle vous empêche d'abord de errer.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité.— La Bruyère.

LE PAPE

Le Pape!...
Nom haut, universel, qui se voit de partout, comme une cime au-dessus des cimes.

Et si l'on ferme les yeux pour contempler la vision en soi-même elle se développe, plus formidable encore dans l'atmosphère de la réflexion.

En ceci, elle est l'opposé des grands humains, belles de loin, mais si souvent décevantes quand on se butte contre elles sur le terrain de la réalité.

Le Pape!...
Lorsqu'on prononce ce nom, on voit un homme, souvent au cinquième acte de sa vie, et qui, poussé, de main en main, par la hiérarchie... du prêtre à l'évêque; de l'évêque au cardinal; du cardinal au Souverain Pontificat, atteint ainsi une situation absolument unique sur la terre.

Il y a beaucoup de rois et de présidents de Républiques.
Il n'y a qu'un Pape.
D'autres règnent sur les corps par la force de leurs canons et par la volonté changeante des peuples.

Lui, il règne sur les âmes, par une élection lente, réfléchie, sans appel, pour toujours.

Et, en regardant jusque dans les profondeurs du passé, il voit sa lignée atteindre Pierre et le Christ.

Quel est le souverain qui a autant de sujets?
Quel est celui qui se voit honoré de tant de haïne... environné de tant d'amour...?
Le Pape!...

—Oo—
Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

—Oo—
Les jeunes époux, au jour de leurs noces, sollicitent humblement sa Bénédiction.

Aux plus grands laïques de la terre, il manqua quelque chose lorsqu'ils n'ont pas fait, comme les évêques, leur voyage ad limina.

—Oo—
Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

—Oo—
Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

—Oo—
Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

—Oo—
Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

—Oo—
Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

L'HYGIENE

par
SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE ET DE COM. PAGES D'ASSURANCE-VIE CANADA

La Constipation

La constipation constitue une des affections les plus communes de l'organisme humain. La régularité dans l'évacuation de l'intestin est recommandée, mais ce besoin physiologique peut varier en fréquence selon les individus.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

—Oo—
L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation.

HYGIENE ET COSTUME DE BAIN

Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

—Oo—
Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure soignée était une des causes déterminantes du cancer.

LE BON LANGAGE

Ne dites pas: je m'en rappelle, mais je me rappelle ou je m'en souviens.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai traversé le pont (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

—Oo—
Ne dites pas: j'ai lu sur le journal (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine.

TU ES PLUS FIN QUE MOI

C'était en France, dans une ville de Province.
Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient, l'un dit à son compagnon:

—Oo—
C'était en France, dans une ville de Province.
Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient, l'un dit à son compagnon:

—Oo—
C'était en France, dans une ville de Province.
Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient, l'un dit à son compagnon:

—Oo—
C'était en France, dans une ville de Province.
Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient, l'un dit à son compagnon:

—Oo—
C'était en France, dans une ville de Province.
Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient, l'un dit à son compagnon:

—Oo—
C'était en France, dans une ville de Province.
Deux ouvriers travaillaient ensemble. Et, en travaillant, ils devisaient, l'un dit à son compagnon:

Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

—Oo—
Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

—Oo—
Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

—Oo—
Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

—Oo—
Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

—Oo—
Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

—Oo—
Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:

FEVRIER

Dernier quartier, le 7, Nouvelle lune, le 13, Premier quartier, le 21.

- 1) J. S. Ignace
2) V. Purific, de la B.V.M.
3) S. Blaise,
4) D. Scapagisme,
5) S. Agathe, vierge,
6) M. S. Tite, év.
7) M. S. Romuald,
8) J. S. Jean de Matha, conf.
9) V. S. Cyrille d'Alexandrie,
10) S. Scholastique,
11) D. Quinquagésime,
12) L. S. S. Fondateurs,
13) M. S. Polyucte, m
14) M. S. Cendres, S. Valentin,
15) J. S. Faust et Jovite, mm.
16) V. S. Onésime,
17) S. S. Théodule, mart.
18) D. 1er du Carême, S. Siméon,
19) L. S. Julien, m.
20) M. S. Eucher, év.
21) M. Q. Temps, S. Félix, év.
22) J. Ch. de S. Pierre à Ant.
23) V. Q. Temps, S. Pierre Damien,
24) Q. Temps, S. Mathias, ap.
25) D. 2e du Carême, S. Donat, mart.
26) L. S. Nestor, év.
27) M. S. Gabriel de l'Addolorata,
28) M. S. Romain, abbé.

COIN DE LA BONNE CUISINIÈRE

BISCUITS A LA MELASSE

1 tasse de beurre ou graisse
1 tasse de cassonade
1 tasse de mélasse de Porto Rico
1 tasse de lait sûr
2 cuillerées à thé de soda
1 cuillerée à thé de sel,
1 cuillerée à thé de gingembre
1 cuillerée à thé de cannelle
1 cuillerée à table de vinaigre
A peu près 5 tasses de farine Royal
Réunissez en creux le beurre ou graisse et mêlez-le avec la cassonade; ajoutez la mélasse et le lait sûr. Tamisez ensemble trois tasses de farine avec le soda, le sel et les épices. Ajoutez ceci au premier mélange avec le vinaigre. Ajoutez le reste de la farine, en ayant soin de maintenir la pâte très molle. Mettez pour la nuit dans la glacière ou dans un endroit froid. Le matin, roulez-la, pas très mince. Découpez en formes désirées et faites cuire sur tôle graissée pendant à peu près quinze minutes à 350°C.

Les Commandements du mari

- 1-Si vous aimez votre épouse, ayez au moins quelques attentions pour elle, soyez aussi gaiant pour elle que pour les autres femmes.
2-Si vous aimez votre épouse, ne tenez pas pour acquis qu'elle le sait bien: elle aime se l'entendre dire: dites-lui donc: "Je t'aime".
3-Si vous croyez que votre épouse est l'esprit, l'âme de votre foyer et la source du confort et de la beauté qui s'y trouvent et qui vous plaisent, ne pensez pas que cela est tout naturel; sachez-lui en gré et remerciez à l'occasion.
4-Si vous êtes assuré sans conteste qu'elle ne vit que pour vous seul au monde, ne vous conduisez pas d'après cette conviction; essayez d'en faire encore la conquête.
5-Si votre épouse est votre égale par l'intelligence, faites-en votre camarade; faites-lui partager vos pensées intimes et ne l'écrasez pas de votre supériorité.
6-Si votre épouse, par sa naissance ou son intelligence, n'est pas votre égale, voyez en elle la mère de vos enfants, et traitez-la en conséquence.
7-Il y a du bon dans ses commandements, mais depuis des siècles qu'on les répète, rien n'a été changé sous le soleil des ménages.

Simple dialogue:
-D'abord, Z... est un filou. Je ne sais s'il vient du bagne, mais on ignore d'où il sort...
-Crois-tu?
-J'en suis absolument certain, c'est un de mes amis.

Échos de vendredi dernier.
Chez un libre-penseur:
-Julie vous avez oublié de mettre de l'eau dans le bœuf!
-Je, vous vous dire, monsieur: ça vous amusez de dire que je suis sans Dieu, n'est-ce pas?

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur. Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. - La Bruyère.

La ligne droite... toujours!

par PIERRE L'ERMITE

(La Croix)
-Quand on voit tout ça, eh bien, on se redresse!
La phrase vient de m'être jetée dans la rue par un vieux cheminot, retrahi des chemins de fer de l'Est.
Et il fallait voir la façon dont il scourrait son journal et tordait sa moustache grisonnante en disant "tout ça!"

-Oo-
Tout ça!... Ce sont ces scandales journaliers qui montent à la surface, crévent comme des pustules, pour être savamment étouffés, afin de ne pas compromettre les frères et les camarades.
Tout ça!... C'est la Franc-Maçonnerie, partout!... la gabegie, partout!... le "m'enfoutisme", partout!... le pot-de-vin, partout!
Tout ça!... C'est, aujourd'hui, la déboussolante affaire de Bayonne, et tous ces dessous qu'on ne connaît pas probablement jamais.

-Oo-
Alors, chaque chrétien peut se redresser, comme se redressait mon cheminot.
Quelle fierté d'avoir une foi, un idéal, un amour, qui nous mettent en dehors de toutes ces décompositions!
Voir clairement son chemin.
Béni l'intransigeant barrière de ses Dix Commandements!

-Oo-
C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.
Le ciel a en pitié de nous. Notre devoir, à nous, c'est d'avoir pitié des autres.
Alors, tâchez de devenir, de plus en plus, quelqu'un.
Intensifiez sa vie intérieure, source de tout le reste.
Faites, se sentant fort de sa foi, armé de convictions bien étudiées, "palaisier" autour de la puissance sociale qu'on est devenu la poussière de tant d'âmes, hésitantes et déconcertées.

-Oo-
Actuellement, tout le monde attend quelqu'un.
Mais, ce quelqu'un, il ne tombera pas, tout botté, du ciel...
Dans votre famille.
Dans votre atelier ou votre bureau.
Dans votre paroisse...
Dans votre quartier.
Dans votre ville, soyez ce quelqu'un là, comme le fut la petite Geneviève... la bergère Jeanne d'Arc... la paysanne Bernadette ou l'humble Vincent de Paul.

-Oo-
Même, dès à présent, soyez fier de la position nette que vous fait prendre votre religion.
Elle vous empêche d'abord de tra-

quer.
Et si, malgré tout, vous craquez, elle vous tend les mains pour vous relever.
Pauvre et vieille église de campagne... toi, que le paysan regarde parfois comme une chose vétuste, parce qu'il a la T. S. F. ou le gaz Butane, tu restes le refuge de ces principes éternels et de cet amour auguste, sans lesquels la terre et tous ses biens ne sont rien.

-Oo-
Un jour, un de mes paroissiens allait mourir.
Toute sa famille, pieusement réunie autour de son lit, regardait la mort faire son oeuvre de destruction.

-Oo-
La fin approchait...
Une dernière fois, l'agonisant ouvrit les yeux et, apercevant ses enfants agenouillés auprès de lui, fit signe qu'il voulait dire une suprême parole.
L'âme des enfants s'approche. Lentement, la main du moribond se lève, et le fils entend comme une voix d'outre-tombe qui murmure:
-La ligne droite... toujours!

-Oo-
En ces temps troubles, où les journaux, comme à plaisir, servent à profusion, au peuple le détail de tant d'assassinats brillants et d'escroqueries impudiques, c'est une parole semblable que vous dit obstinément l'Église:
-La ligne droite... toujours!

Pierre L'ERMITE

HYGIENE ET COSTUME DE BAIN

Lors d'un congrès international tenu à Madrid, en octobre 1933, il a été démontré par plusieurs savants médecins, que l'abus de la cure solaire était une des causes déterminantes du cancer.
D'autre part, l'Académie des Sciences de Paris, dans son rapport de décembre 1932, apportait une déclaration analogue.

Ces témoignages d'autorité médicales font donc contre-partie aux théories naturalistes et plus particulièrement à celles qui favorisent le port du costume genre nudiste que l'on voit sur toutes les plages depuis quelques années.
La Ligue Catholique féminine se faisant l'interprète de milliers de femmes chrétiennes, a fait des démarches auprès des fabricants et marchands de costumes de bain, pour obtenir la mise en vente de costumes plus convenables.

Une attention toute spéciale a été apportée aux considérations d'ordre moral, pratique et hygiénique qui ont été exposées à ce sujet.
Et grâce à cette bienveillante coopération qui est maintenant assurée, il sera facile de se procurer, pour la prochaine saison de villégiature, un costume de bain répondant aux exigences de la santé morale et physique comme à celles du bon goût.

TU ES PLUS FIN QUE MOI

C'était en France, dans une ville de Province
Deux ouvriers travaillaient ensemble Et, en travaillant, ils devaient L'un dit à son compagnon:
"Ta petite fille, qui n'a pas encore sept ans, va donc faire sa première communion? Quelle idée! Autrement on nous faisait attendre bien plus longtemps. Maintenant, on n'y comprend plus rien..."

Le père de la petite après un moment de silence, répliqua: "Que veux-tu? Évidemment on chasse Dieu de partout: de l'école, de l'hôpital, des

LE PAPE

Le Pape!
Nom haut, universel, qui se voit de partout, comme une cime au-dessus des cimes.
Et si l'on ferme les yeux pour contempler la vision en soi-même elle se développe, plus formidable encore dans l'atmosphère de la réflexion.
En ceci, elle est l'opposé des grands humains, belles de loin, mais si souvent décevantes quand on se butte contre elles sur le terrain de la réalité.

Le Pape!
Lorsqu'on prononce ce nom, on voit un homme, souvent au cinquième acte de sa vie, et qui, poussé, de main en main, par la hiérarchie du prêtre à l'évêque; de l'évêque au cardinal; du cardinal au Souverain Pontificat, atteindra ainsi une situation absolument unique sur la terre.

Il y a beaucoup de rois et de présidents de Républiques.
Il n'y a qu'un Pape.
D'autres règnent sur les corps par la force de leurs canons et par la volonté changeante des peuples.
Lui, il règne sur les âmes, par une élection lente, réfléchie, sans appel... pour toujours.

Et, en regardant jusque dans les profondeurs du passé, il voit sa lignée atteindre Pierre et le Christ.

Quel est le souverain qui a autant de sujets?
Quel est celui qui se voit honoré de tant de haine... environné de tant d'amour?
Le Pape!
Quand on prononce ce nom, le tout petit enfant des catéchismes a la sensation de la puissance suprême.

Les jeunes époux, au jour de leurs noces, sollicitent humblement sa Bénédiction.
Aux plus grands laïques de la terre, il manque quelque chose lorsqu'ils n'ont pas fait, comme les évêques, leur voyage ad limina.

Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorde.

LE BON LANGAGE

Ne dites pas: je m'en rappelle, mais je me le rappelle ou je m'en souviens.

Ne dites pas: j'ai traversé le pont (à moins que vous ne soyez allé d'un parapet à l'autre), car ce n'est pas le pont que vous traversez, mais la rivière ou la route qu'il domine. Dites: j'ai passé le pont.

Ne dites pas: en face la maison, mais face à la maison ou en face de la maison.

Ne dites pas: j'ai lu sur le journal mais j'ai lu dans le journal.
Ne dites pas: j'ai à choisir entre deux alternatives, mais entre deux solutions. Ou dites: j'ai été placé dans cette alternative: ou ceci, ou cela.

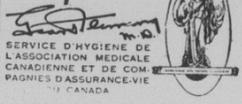
Ne dites pas: de manière à ce que mais de manière que.
Ne dites pas: une astérique, ce qui constitue une double faute et de syntaxe et de prononciation, mais un astérique.

Ne dites pas, nous allons partir à Narbonne, mais partir pour.
Ne dites pas: le but qu'il se propose, il le remplira, mais d'atteindre. On atteint un but, on ne le remplit pas.

Ne dites pas: j'ai laissé la clé sur la porte, mais à la porte, ou mieux: dans la serrure.
Ne dites pas: c'est une ville conséquente, mais importante.
Ne dites pas: cet homme est fortuné, si vous voulez faire entendre qu'il a de la fortune. Dites: cet homme est riche. Un homme fortuné est un homme heureux, favorisé du sort.

tribunaux, de l'armée... Où veux-tu donc qu'il aille se loger mieux que dans un cœur pur de petit enfant?
Tais, reprit l'autre, tu es raison: tu es plus fin que moi."

L'HYGIÈNE



La Constipation

La constipation constitue une des affections les plus communes de l'organisme humain. La régularité dans l'évacuation de l'intestin est recommandée, mais ce besoin physiologique peut varier en fréquence selon les individus. Il est généralement admis qu'une défécation par jour est la meilleure habitude à adopter pour tout le monde.

La constipation peut quelquefois être attribuée à un état anormal de l'intestin qui nécessiterait des soins médicaux; la plupart du temps, elle est due à de mauvaises habitudes de vie que la bonne volonté et la persévérance auraient tôt fait de corriger, redonnant à l'intestin l'exercice naturel de ses fonctions.

L'habitude régulière à se présenter à la chambre de toilette est un des moyens les plus sûrs de prévenir ou de corriger la constipation. L'on devrait adopter une heure fixe et ne jamais y manquer. Ainsi, une demi-heure après les repas semble être un bon temps car la nourriture absorbée est un stimulant naturel des voies digestives. Si l'on persiste dans cette habitude, elle s'installe définitivement après quelques jours.

Boire de l'eau en quantité suffisante est aussi un excellent moyen de prévenir la constipation; on ne doit généralement pas assez d'eau. Un grand verre d'eau pris le matin en se levant favorisera l'évacuation intestinale; l'on devra aussi en prendre entre les repas. Pour plusieurs raisons, les légumes verts et les fruits frais doivent entrer dans le menu quotidien, mais une des principales raisons est qu'ils excitent les mouvements de l'intestin. Dans certains cas, il faut combattre la constipation, mais éviter d'irriter l'intestin.

A l'habitude régulière et à l'alimentation appropriée, il faut ajouter l'exercice en effet, l'exercice pris régulièrement chaque jour, faisant fonctionner les muscles abdominaux, est un facteur important dans la prévention et la guérison de la constipation. Une marche, d'une heure par jour au grand air est recommandée.

Nous ne voulons pas terminer sans ajouter un mot d'avertissement.

Les purgatifs ne constituent pas la guérison de la constipation; ils n'apportent qu'un soulagement passager. Tant qu'on n'aura recours qu'aux lavements et aux purgatifs, la constipation subsistera.

Donc rien de plus simple ni de plus facile. Prenons l'habitude d'assurer l'évacuation de notre intestin à heures régulières; assurons-nous une alimentation appropriée; prenons chaque jour une marche en plein air; nous serons sûrs ainsi de prévenir ou de guérir la constipation. Nous savons qu'elle prédispose à la maladie, provoque les maux de tête, diminue les forces et favorise la fatigue; en somme, c'est un état indésirable. Prenons donc les mesures nécessaires pour éviter la constipation et ayons assez de volonté pour persister dans l'habitude qui s'impose.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Colège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Un artiste de plus grand mérite est gravement malade. Son médecin lui dit, pour le consoler un peu:
-Si votre vie est courte, vous aurez une grande page dans l'histoire.

Le malade:
-J'aimerais mieux que ce fut la page qui fût plus courte!

-Et les lagunes?
-Superbes!... le Riacho, le pont des Soupirs, Saint-Marc, admirables! sublimes! étonnantes! mais!

-Mais?
-Les Venitiens ne sont pas sérieux. Ils commencent tous les jours de la comédie.



COMME ADAM ET EVE

Un confrère écrivait récemment dans son journal, au sujet des abonnements dont il attend le paiement avec impatience :

"On se scandalise en certains milieux parce que les dames de la société boivent leur thé et mangent les gâteaux des "five o'clock tea" avec leurs gants.

Pourquoi pas? Depuis longtemps je dîne avec mes souliers, ma chemise et mon pantalon. Cependant, si mes abonnés continuent à ne pas me payer leur abonnement, il ne me restera que la feuille d'Adam et Eve dans le paradis terrestre, pour grignoter mon croûton."

**Vous aimez mieux notre nouveau format....
AIDEZ - NOUS
à le rendre encore plus intéressant !**

● **EN NOUS FOURNISSANT DES NOUVELLES** — Chacun de nos abonnés peut nous envoyer le récit des événements qui se passent dans sa paroisse ou dans la région. Nous publions ces nouvelles GRATUITEMENT — à la condition qu'elles soient signées d'un nom responsable. Les lettres NON SIGNEES sont jetées au panier.

● **EN NOUS FOURNISSANT DE NOUVEAUX ABONNES** — Si tous nos abonnés actuels s'occupaient de nous recruter un nouvel abonné, parmi leurs parents ou leurs amis, nous pourrions améliorer considérablement nos différents services de nouvelles, de vignettes, etc.

● **EN PAYANT REGULIEREMENT VOTRE ABONNEMENT** — il suffit pour chacun de nos abonnés de regarder sur la bande-adresse de son journal pour connaître la date d'échéance de son abonnement. Si l'abonnement est dû, vous ne pouvez mieux faire pour nous aider que nous envoyer votre chèque ou un mandat-poste.

"Le Madawaska"
EDMUNDSTON, N.-B.

LE MADAWASKA

M. RHODES
DE

Total

Ottawa, 27—La s'ouvre en avalant des communes à midi une courte d'une demi-heure temps, tous les déposer les rapports ministre et le min

M. Rhodes, a soumission son budget de l'exercice 1934-35. Jeudi, le premier B. Bennett, avait que le gouvernement pas. On ne croyait trait si tôt en besoin

mière fois, paraît des dépenses de au députés au le vent d'une session. Ce budget que d'exposer aux dépenses pour l'exercice 1934-35 de \$343,648,273; la dépenses précédentes 739,710. C'est donc de \$17,089,737, p une économie d'au

sentation d'un budget à cette date-ci, tro fin de l'exercice en être pas de nature pression juste de olement le dépense est, l'année prochain financier, il faut l'année prochaine qu'au premier avril ment, en prenant t ce, aurait-il l'inten ter subéquentement dépenses supplément

Ca ne serait d'ail novation. Les bud supplémentaires, pe tous les ministères choses coutumières.

Le niveau du budget des dépenses

BLA

Prix S

Fèves Blanches
(White Beans)**Farine "Pure"**
sac de 24 lbs**Pois à Soupe**
(Peas) 5 lbs**Huile de Foie**
Norvège (Cod)**Flocons de**
Soap Flakes**Biscuits au**
(Soda Biscuits)**Gruau fin à**
(Bulk Oatmeal)**Brosse à pla**
(Scrub), each**Savon — G**
10 barres pou**VI-TONE**
boîte 16 onces**LIVE**

Tel. 144-2

AU C

M. RHODES PRESENTE SON BUDGET DES DEPENSES POUR 1934-1935

Total de \$343,648,273 — Diminution de \$17,089,737

Ottawa, 27.—La session fédérale s'ouvre en avalanche. La Chambre des communes a tenu hier après-midi une courte séance, de moins d'une demi-heure. En si peu de temps, tous les ministres ont pu déposer les rapports annuels de leurs ministères et le ministre des finances, M. Rhodes, a soumis à la députation son budget des dépenses pour l'exercice 1934-35.

Jeudi, le premier ministre, M. R. Bennett, avait laissé entendre que le gouvernement ne lambinerait pas. On ne croyait pas qu'il se mettrait si tôt en besogne. C'est l'éprouvée fois, paraît-il que le budget des dépenses de l'Etat est soumis au députés au lendemain de l'ouverture d'une session.

Ce budget que M. Rhodes vient d'exposer aux députés prévoit une dépense pour l'exercice 1934-35, de \$343,648,273; la dépense prévue pour l'exercice précédent était de \$360,738,010. C'est donc une diminution de \$17,089,737, pour ne pas dire une économie d'autant, mais la présentation d'un budget de dépenses, à cette date-ci, trois mois avant la fin de l'exercice en cours, n'est peut-être pas de nature à donner une impression juste de ce que sera réellement le budget de l'année prochaine.

Le niveau de l'eau. Le budget des dépenses comprend un item de \$50,000 pour l'enquête de la Commission de génie du Saint-Laurent, chargée d'étudier le problème du niveau de l'eau. Le budget comprend aussi la somme de \$3,750,000 pour le travail de dragage entre Montréal et Québec et un autre montant de \$1,149,650 pour le travail de dragage par les dragues du gouvernement. Le budget fixe une somme de \$45,000 en plus pour les réparations des écluses de Sorel.

Un item de \$15,000 est destiné à la construction d'un quai à New Carlisle; \$7,800 pour réparations au quai de Matane et \$20,000 pour renforcer le brise-lame de Petit Cap. On votera \$12,000 pour la jette de l'Anse aux Griffons et \$10,200 pour le quai de la Baie Ste-Catherine, \$1,600 pour élargir le quai de Grande-Anse. En tout \$404,000 pour certains travaux sous contrat dans la province de Québec.

Pour le creusement des rivières dans l'Ontario et Québec, on votera une somme de \$215,500, la même chose qu'en l'année dernière. Un montant de \$103,000 autorisé par les statuts sera voté pour la calesche flottante de Montréal.

Certains services de la poste exigent des crédits spéciaux et c'est ainsi qu'on votera \$76,500 pour le service entre Québec, Matashquan et Harrington, \$54,000 pour le service entre Québec ou Montréal et les ports de Gaspé, \$37,500 pour le service entre Rimouski, Matane et la rive Nord du fleuve St-Laurent, \$9,000 pour le service entre la Rivière-du-Poup, Tadoussac et certains points de la rive Nord, \$2,500 entre la Baie Ste-Catherine et Tadoussac.

Comme subsides aux provinces, l'Ontario recevra \$2,941,424 et la province de Québec \$2,592,013. Ces sommes sont autorisées par statut. Le gendarmier à cheval coûtera au pays \$5,693,586 parce qu'elle s'occupe non seulement de la police dans les régions arctiques, mais de la répression de la contrebande, du trafic illicite des drogues, etc.

\$2,500; Harshman's Brook, \$4,000; maintien des services, aucuns travaux nouveaux, \$75,000. DIVERS Pour les réparations et les agrandissements apportés aux édifices fédéraux dans la province de Québec, le ministre déboursera \$129,700. Pour un manège militaire à Montréal, le gouvernement dépensera \$15,140 et pour un bureau des douanes à Québec \$10,000.

Une somme de \$15,000 est destinée à la construction d'un quai à New Carlisle; \$7,800 pour réparations au quai de Matane et \$20,000 pour renforcer le brise-lame de Petit Cap. On votera \$12,000 pour la jette de l'Anse aux Griffons et \$10,200 pour le quai de la Baie Ste-Catherine, \$1,600 pour élargir le quai de Grande-Anse. En tout \$404,000 pour certains travaux sous contrat dans la province de Québec.

Pour le creusement des rivières dans l'Ontario et Québec, on votera une somme de \$215,500, la même chose qu'en l'année dernière. Un montant de \$103,000 autorisé par les statuts sera voté pour la calesche flottante de Montréal.

Certains services de la poste exigent des crédits spéciaux et c'est ainsi qu'on votera \$76,500 pour le service entre Québec, Matashquan et Harrington, \$54,000 pour le service entre Québec ou Montréal et les ports de Gaspé, \$37,500 pour le service entre Rimouski, Matane et la rive Nord du fleuve St-Laurent, \$9,000 pour le service entre la Rivière-du-Poup, Tadoussac et certains points de la rive Nord, \$2,500 entre la Baie Ste-Catherine et Tadoussac.

Comme subsides aux provinces, l'Ontario recevra \$2,941,424 et la province de Québec \$2,592,013. Ces sommes sont autorisées par statut. Le gendarmier à cheval coûtera au pays \$5,693,586 parce qu'elle s'occupe non seulement de la police dans les régions arctiques, mais de la répression de la contrebande, du trafic illicite des drogues, etc.

de in the payment of the same as therein provided, at public auction, in front of the Court House in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the County of New Brunswick, and Province of New Brunswick, on Saturday the 31st day of March, A.D., 1934, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said Indenture of Mortgage as follows: —

"All that certain piece or parcel of land and premises situated, lying and being in the Parish of Saint-Hilaire in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, being described and bounded as follows: — Beginning at a stake on the north side of the highway road between the division line of lands of Victor Albert and Rev. René Fother Thomas Albert, thence running north to the Transcanada Railway line a distance of about two hundred feet to a stake at the station road, thence south along the said Vital Audibert's line running west to one hundred feet to another stake, thence south along the division line between Victor Albert and Vital Audibert, running a distance of one hundred and fifty feet to the said highway road to a stake and thence running west along the said highway road a distance of about one hundred and thirty-five feet to the place of beginning; containing two acres more or less. Together with all the buildings, improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging.

Dated the nineteenth day of January, A.D., 1934. Maxime Albert, per C. J. LEGER, J. E. MICHAUD, Assignee of Mortgage. Solicitor for Assignee. 4fs-25janv.

QUATRE PAYS PARTICIPERONT AU CENTENAIRE

Chutes Niagara, Ont., 27 — On est élaborer des projets en vue de la célébration par quatre nations du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier, en 1534.

A une assemblée internationale tenue hier soir, on a pris des mesures de la célébration des fêtes par le Canada, le Royaume-Uni, la France et les Etats-Unis. Le 4ème centenaire de la découverte du Canada coïncidera avec le troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières. Le Canada et les Etats-Unis s'uniront pour commémorer la signature de l'accord Rush-Bagot, en 1818, en vertu duquel furent fixées les frontières entre les deux pays, et la restauration du fort Niagara.

Des invitations d'assister aux fêtes seront envoyées au prince de Galles, au duc et à la duchesse d'York, et on demandera au Royaume-Uni et à la France d'envoyer des détachements de régiments. Les fêtes débuteront à l'île du Prince-Edouard, où Cartier fit débarquer ses hommes, et se continueront à Gaspé, Québec, Montréal, Fort Niagara et Toronto, où elles coïncideront avec l'exposition de cette ville.

Les plans de célébrations ont été approuvés par le premier ministre Bennett et les premiers ministres des neuf provinces du Canada. Le conseil de Madawaska, pour faire passer un Acte ratifiant un contrat fait entre la Municipalité de Madawaska et la New Brunswick Railway Company, concernant l'assèment des terrains de ladite compagnie dans le comté de Madawaska, et pour fixer et déterminer le montant des taxes que ladite compagnie devra payer au comté. Daté à la ville d'Edmundston, dans le comté de Madawaska, ce 19ème jour de Janvier, A. D., 1934.



Avis de Legislation

AVIS est par les présentes donné qu'à la prochaine session de la Législature de la province du Nouveau Brunswick, la Municipalité de Madawaska demandera à être autorisée d'effectuer des emprunts temporaires pour une somme d'argent n'excédant pas QUATRE-VINGT DIX MILLE DOLLARS (\$90,000). Daté à la ville d'Edmundston, dans le comté de Madawaska, ce dix-neuvième jour de Janvier, A. D., 1934. Thadde D. HEBERT, secrétaire-trésorier.

Notice of Legislation

NOTICE is hereby given that the Municipality of Madawaska will make application to the Lieutenant Governor and the Legislation Assembly of the province of New Brunswick at the next session thereof for the passing of an Act ratifying an agreement made between the Municipality of Madawaska and the New Brunswick Railway Company, regarding assessment of lands of the said Company in the County of Madawaska, and for fixing and determining the amount of taxes to be paid by the said Company for County purposes. Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, province of New Brunswick, this nineteenth day of January, A.D., 1934.

Notice of Legislation

NOTICE is hereby given that the Municipality of Madawaska will at the next Session of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick, seek authority to effect temporary loans in a sum not to exceed NINETY THOUSAND DOLLARS (\$90,000). Dated at the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, this Nineteenth day of January, A. D., 1934. Thadde D. HEBERT, Secretary-Treasurer. 3fs-25janv.

Avis de Legislation

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite à la prochaine Session de la Législature du Nouveau-Brunswick, par la Municipalité de Madawaska, pour faire passer un Acte ratifiant un contrat fait entre la Municipalité de Madawaska et la New Brunswick Railway Company, concernant l'assèment des terrains de ladite compagnie dans le comté de Madawaska, et pour fixer et déterminer le montant des taxes que ladite compagnie devra payer au comté. Daté à la ville d'Edmundston, dans le comté de Madawaska, ce 19ème jour de Janvier, A. D., 1934.

ATTENTION !

La chasse au Chevreuil est maintenant prohibée. La loi est sévère pour ceux qui ne se conforment pas à ses exigences. Soyez généreux. N'allez pas détruire le gibier inutilement. Publié par le Club de Chasse et de pêche du comté de Madawaska dans l'intérêt du comté, pour la préservation de nos ressources naturelles.

NOTICE OF SALE

TO Aurone Michaud Albert of the City of Montreal, Province of Quebec and Emilie Albert, her husband, and all others whom it may concern: — NOTICE IS HEREBY GIVEN that by virtue of a power of sale contained in an Indenture of Mortgage made by Aurone Michaud Albert and Emilie Albert, her husband, to Richard Sullivan and Henry J. Sullivan, and assigned to Maxime Albert on the 26th day of February, A.D., 1926: THERE WILL BE SOLD for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said Mortgage, default has been made

A VOTRE SERVICE !

G. T. KENNEDY Assurance Générale 89, rue de l'Eglise — Edmundston, N.-B. Représentant les principales compagnies d'assurance : Vie, Feu et Accident-maladie. JE NE M'OCCUPE QUE D'ASSURANCE — C'EST MA PROFESSION

MAGASIN BLACK & WHITE Prix Speciaux Semaine du 2 au 8 Février. Fèves Blanches (White Beans) 5 lbs 15¢. Farine "Purity" Flour sac de 24 lbs 75¢. Pois à Soupe cuissants, (Peas) 5 lbs pour 23¢. Huile de Foie de Morue Norvège (Cod Liver Oil) btle 16 oz 45¢. Flocons de Savon Soap Flakes — 3 lbs pour 25¢. Biscuits au soda (Soda Biscuits in bulk) 1 lb 10¢. Gruau fin à lapesée (Bulk Oatmeal) 5 lbs 25¢. Brosse à planchers, (Scrub), each 10¢. Savon — Gold — Soap 10 barres pour 42¢. VI-TONE boîte 16 onces 52¢. LIVRAISON A DOMICILE Tel. 144-2 — Rue Canada AU COMPTANT SEULEMENT

Les Activites Sportives **Strike**

DANS LA REGION..... ET AILLEURS

"Il faut entretenir la vigueur de son corps pour entretenir celle de l'esprit" Vauvenargues




Les "Marchands" sont en première position

Première partie de détail dans la Ligue dimanche

On commencera, dimanche prochain, à se disputer la Coupe Michaud. — Une série de joutes de deux dans trois, pour la deuxième position.

"CHEVALIERS" vs "FRASER PULP"

Avec la partie d'hier soir s'est terminée la série de joutes préliminaires en vue de la coupe Michaud, première du championnat de la ligue locale d'Edmundston.

Cette coupe a été offerte il y a plusieurs années par l'hon. J.-E. Michaud, afin d'encourager les jeunes gens de la ville dans la pratique du bon sport.

Depuis l'ouverture de l'Arena Bachelor, les joutes de la ligue locale ont suscité beaucoup d'intérêt parmi notre population. Il y a trois ans l'équipe "Fraser Paper" fut détenteur de la coupe Michaud; l'an dernier cet honneur revint à l'équipe "Fraser Pulp". Il serait difficile de dire d'avance, cette année, lequel des clubs remportera les honneurs de la saison.

A la fin des joutes préliminaires, le club des "Marchands" sort en première position avec 15 points, les "Chevaliers" est en deuxième place avec 13 points.

Le "Fraser Pulp" s'est assuré la troisième position dimanche dernier en déclassant le "Fraser Paper", ce qui lui donna le privilège d'entrer dans les premières parties de détail.

Dimanche prochain, commencera la première série éliminatoire. Les "Pulp" joueront contre les "Chevaliers". Cette série est de deux parties gagnées dans trois. Les vainqueurs rencontreront alors les "Marchands" dans une dernière série éliminatoire de deux dans trois, pour établir les champions.

S'il faut en juger par le jeu d'ensemble et rapide des "Pulp", dimanche dernier, ils seront de sérieux adversaires aux "Chevaliers".

Malgré le peu de victoires obtenues dans les préliminaires, les "Pulp" ont encore toutes les chances possible de maintenir leur titre

de champions. L'alignement Dickie Rousseau et Perron est l'une des plus dangereuses de la ligue et elle s'est beaucoup améliorée dans les dernières joutes.

Comme l'on s'attend que le public suivra en foule ces parties de détail, et pour accommoder les gens, les directeurs de la patinoire ont décidé de vendre les billets aux deux guichets.

Afin d'aider les différents clubs à rembourser les dépenses onéreuses que leur occasionne le maintien de cette ligue locale si intéressante, la direction de l'arena a décidé de charger 35 sous d'admission, pour les parties de détails.

LES "PYGMEES" VICTORIEUX

SENSATION

Malgré que Chouinard prétend avoir enregistré six points à lui seul, le score de la joute entre les "Louveteaux" et les "Pygmées" fut 5 à 0. Pendant les deux périodes de dix minutes que les bambins furent sur la glace, la foule assista à des exploits sensationnels.

C'est le "six pouces" que Mercier infligea à Germain Cormier qui semble être la cause de la défaite des Louveteaux; cet accident brisa la combine des frères Cormier. Chouinard fut l'étoile de la joute et compta trois points; Mercier et Paul Boucher en comptèrent chacun un.

Morin, dans les buts des Louveteaux, fut le point de mire d'un bombardement constant, et c'est grâce à son jeu habile si son club s'en est tiré aussi facilement.

LES MARCHANDS RESTENT EN TETE DU CLASSEMENT

Dernière partie régulière jouée hier soir — Emilie Aubé joue une belle partie et encaisse deux points — David encaisse également deux points pour les Chevaliers.

PARITE NULLE

La dernière partie régulière de hockey qui eut lieu à l'Arena hier soir entre les Marchands et les Chevaliers a donné les résultats de 3 à 3. Les Marchands se trouvent donc à conserver leur position en tête du classement de la ligue avec une avance de deux points sur les Chevaliers.

Les Marchands ont exécuté des merveilleuses combinaisons surtout au commencement de la partie. Emilie Aubé a joué une partie de tout premier ordre et fut vaillamment secondé par Washroad et Wade. Les Chevaliers se sont montrés vraiment dangereux dans la deuxième période alors que Copie, Caillie David et Len descendirent en ligne d'attaque, mais ces tactiques ont été de courte durée.

Emilie Aubé a scoré deux fois pour les Marchands — premièrement sur une passe sensationnelle de Washroad à Wade, et ensuite sur un rebond envoyé par Langlais, qui avait déjà ouvert le pointage à la suite d'une montée solo.

Chez les Chevaliers, Beaulieu fit un point sur un rebond envoyé par Copie et puis durant la troisième période Caillie David enregistra deux points, le premier sur un passe de Beaulieu au cours d'une légère mêlée et le deuxième par un lancer de longue distance dont la vitesse fut mal calculée par Proulx gardien de buts des Marchands.

Il y eut une période supplémentaire qui n'a rien ajouté au pointage. La partie fut arbitrée par Waters et Rousseau.

Première période — 1, Marchands, Langlais, 3 00; 2, Marchands, Aubé (Wade, Washroad) 8 00. Punitions: Martin, Deschamps, David.

Deuxième période — 3, Marchands, Aubé (Langlais) 5 00; Chevaliers, Beaulieu (Copie) 10 00. Punitions: Deschamps (2) David.

Troisième période — 5, Chevaliers, David (Beaulieu) 13 00; 6, Chevaliers, David, 13 00. Punitions: Len LeBlanc, Copie, Beaulieu.

Supplémentaire — Points, 0 Punitions, 0.

L'EQUIPE ALLSTARS BAT L'EQUIPE DE NEWCASTLE

Les Allstars font preuve d'un excellent jeu de combinaisons — Len LeBlanc et Washroad ont chacun trois points à leur crédit — les frères Fallon encaissent chacun deux points. — Beaulieu score et donne de nombreux assistes. — Duffy se distingue.

POINTAGE 10 A 5

Au cours de la partie de hockey qui eut lieu à l'Arena vendredi soir dernier entre les Edmundston Allstars et les joueurs senior de Newcastle, ces derniers se sont fait battre à plate couture 10 à 5. Les Newcastle jouèrent une partie assez rapide mais ils n'en purent rien contre l'excellente combinaison des Allstars dont le parfait jeu d'ensemble ainsi que les lancers bien calculés a été quelque chose de phénoménal.

Chez les porte-couleurs d'Edmundston, Len LeBlanc et Victor Washroad ont encaissé chacun trois points. Les quatre autres furent effectués par Milo Gagné qui a ouvert le pointage sur une passe de Snap Dickie après 2 minutes de jeu, Copie LeBlanc qui a scoré au moment d'une face-off près des filets des visiteurs, Louis Beaulieu qui fit une belle montée solo, et Gustave Langlais qui tira profit d'une passe de Snap Dickie. Louis Beaulieu a donné en plus quatre assistes et Don Fullerton a fait un excellent travail sur la défense.

Copie LeBlanc fut légèrement blessé au cours de la première période et dut être retiré de l'arena pour le reste de la partie.

Pour le club de Newcastle, les frères P. Fallon et J. Fallon enregistrent chacun deux points. Woods encaissa sur une passe de Geikie Pat O'Duffy ancienne étoile du collège St-François-Xavier s'est distingué comme joueur de centre.

La partie fut bien arbitrée par J. Noseworthy et Fred Fournier d'Edmundston.

SOMMAIRE

Première période — 1, Allstars, Gagné (Dickie) 2 00 2, Allstars, Washroad (rebound) 3 00 3, Allstars, Washroad (Beaulieu), 5 00 4, Newcastle, Woods (Geikie) 13 00 5, Allstars, Copie, 15 00 6, Newcastle, P. Fallon, 16 00 5, Newcastle, P. Fallon (Geikie), 17 00. Punitions:

CES EQUIPES JOUENT UNE PARTIE NULLE

Les Fraser Paper et les Fraser Company's ont annulé avec un score de 3 à 3.

JEU DE "BROOM BALL"

Au cours de la deuxième partie annuelle de hockey qui eut lieu à l'Arena samedi dernier entre les joueurs des bureaux des Compagnies Fraser, les deux équipes aux prises ont fait partie nulle au pointage de 3 à 3.

Les alignements étaient comme suit: Fraser Paper- George Burns, but; Aubrey Crabtree, W. H. Ennery, Harris Herlehy, Bill Peak, défense; Harris Levesque, Jos Grandmaison, Gerald Beaulieu, Archie Fraser, Leo Martin Bill Hébert, Ted Miller, Carl Sawyer et S. A. Walters, joueurs d'avant.

Fraser Company's- L. Milneson, but; H. Noseworthy, W. Clark, Donald Fraser, défense; Chasson, George Bernie, Shirley Ross et Léo Michaud joueurs d'avant.

La partie fut arbitrée par Don Adams entre les périodes de repos, les Fraser Paper livrèrent une partie de "broom ball" aux Fraser Pulp. Les résultats furent de 1 à 0 en faveur des Fraser Paper.

Copie LeBlanc, Jarvis, Langlais, F. Fallon.

Deuxième période — 8, Allstars, Beaulieu, 1 00 9, Allstars, Washroad (Beaulieu), 2 00. Punitions: Jarvis (3), Adams (2), Gagné.

Troisième période — 10, Newcastle, J. Fallon 3 00 11, Newcastle, J. Fallon (O'Duffy) 4 00 12, Allstars, Len LeBlanc, 5 00 13, Langlais (Dickie), 14 00 14, Allstars, Len LeBlanc (Washroad, Beaulieu) 16 00 15, Allstars, Len LeBlanc (Beaulieu), 17 00. Punitions: Jarvis, J. Fallon (2).

ALIGNEMENTS

Edmundston — Doc Hébert, but; Copie LeBlanc, Don Adams, Don Fullerton, défense; Snap Dickie, Milo Gagné, Gustave Langlais, Len LeBlanc, Louis Beaulieu, Victor Washroad, joueurs d'avant.

Newcastle — L. Jones, but; J. Fallon, A. Jarvis, défense; Frank Fallon, B. Woods, Pat O'Duffy, B. Fallon, L.-W. Geikie, joueurs d'avant.

CLASSEMENT FINAL DE LA LIGUE

Equipes	J. G.	P.	N.	Pts
Marchands	9	7	1	15
Chevaliers	9	5	1	13
Pulp	9	2	5	6
Paper	9	0	7	2

UNE SERIE CANADA-ETATS-UNIS

Le président de la C. A. H. A., se rendra aux Etats-Unis pour étudier l'affaire.

Montreal, 25 — Frank Greenleaf président de la Canadian Amateur Hockey Association, a annoncé hier qu'il demanderait l'opinion des différents branches du pays au sujet d'une série entre les champions amateurs du Canada et ceux des Etats-Unis, à la fin de la présente saison. Le gagnant de la coupe Allan serait appelé, à la fin de l'hiver, à rencontrer le champion américain, qui est actuellement l'Atlantic City (Sea Gulls). Greenleaf doit se rendre à New-York et dans d'autres villes pour discuter de l'affaire. Suite à la page 9.

LES VAINQUEURS

Langlais, Washroad, Roy, Aubé, et tous les autres équipiers des "Marchands" sont sortis victorieux des joutes préliminaires pour la Coupe Michaud, à la suite de la partie d'hier soir.



ARENA BACHELOR

HOCKEY

VENDREDI 2 Février à 8h.30 P.M.

Rivière-du-Loup

VS

Edmundston "Allstars"

Admission : 50c et 25c

Pour des raisons incontrôlables il a été impossible au "Soleil" de Québec de venir jouer ici demain soir.

IL EST STRICTEMENT DEFENDU DE FUMER PENDANT LES JOUTES DE HOCKEY

UN AVIS AUX PROPRIETAIRES DE CHIENS

Il faut avoir un permis pour se servir des chiens pour le halage dans les bois.

M. Octave King garde-chasse de St-Jacques de Madawaska nous prie d'annoncer que toute personne se servant de chiens pour le halage dans les bois doit être munie d'un permis qu'émet à cette fin le département des Terres et Mines à Fredericton.

Il y a lieu de croire que certains gens qui prétendent se servir de chiens pour le halage dans les bois, se servent de ces animaux pour pour suivre le gibier, ce qui est en directe contravention avec les règlements de chasse de la province. D'après les règlements les chiens que l'on conduit dans les bois doivent être tenus en laisse.

UNE SERIE

Suite

faire avec les autorités de l'amateurisme aux Etats-Unis, et si le projet est accepté, on discutera ensuite des dates et de l'endroit où auront lieu les parties. On attend aussi les réponses des branches canadiennes affiliées à la C.A.H.A. et l'on croit que le vote sera favorable au projet.

Creeleaf, répondant à la demande d'un journaliste, a déclaré hier, qu'il ne croyait pas que les membres de la C.A.H.A., se rendraient à la demande de l'Ontario Hockey Association, qui voudrait que les clubs représentatifs des maisons de commerce aient le droit de figurer dans le détail pour la coupe Allen. Cette question sera étudiée hors de la réunion du printemps.

LA REUNION D'UN CERCLE DE FERMIERES

Intéressante assemblée tenue à St-Hilaire le 24 janvier.

St-Hilaire, N.-B., 31 janvier (D.N.C.R.) — Le 24 janvier avait lieu chez Mme André Lang une assemblée du cercle des Fermières de St-Hilaire. Une vingtaine de dames et jeunes filles étaient présentes.

Conformément au programme, chaque membre, au tour d'appel, dut raconter une histoire ce qui fut exécuté à merveille et rendit l'assemblée des plus récréatives. Il y eut lecture des correspondances et transaction d'affaires de routine, après quoi vint la démonstration donnée par Mme Léonard Cyr sur le sujet des "timbales". Mme Cyr démontra comment préparer différents beaux plats avec cette pâte peu coûteuse. Elle donna en plus une bonne recette pour préparer les restes de viande qu'elle appela "timbales au boeuf".

Au cours de l'assemblée Mme Léda Plourde exécuta de belles sélections sur le violon.

A une heure avancée toutes se séparèrent en se disant enchantées de la soirée.

La prochaine assemblée du cercle des Fermières sera tenue chez Mme Donat Rossignol.

UNE GUERRE NON REDOUTEE

Toko, 20 — Il ne semble pas que le Japon redoute la possibilité d'une guerre avec la Russie soviétique, car des experts militaires non-japonais annoncent que le ministre de la Guerre est en train de réduire ses forces à Manchukuo. La huitième division de l'armée japonaise serait bientôt retirée de Manchukuo.

DECEDE A MONT-JOLI, Qué.

Nous apprenons avec regret la mort de Sieur Charles Lévesque décédé jeudi dernier à Mont-Joli, Qué l'âge de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à Mont-Joli.

Le défunt était le père de feu J. B. Lévesque décédé accidentellement l'an dernier. Il était le grand père de Mme Arsène Lajoie, de Mlle Yvette Lévesque et de MM Adéodat, Fernand et Jean-Marie de cette ville, auxquels nous offrons nos plus sincères sympathies.

LA SITUATION A TERRE-NEUVE

La Législature terre-neuvienne ayant accepté les propositions formulées dans le Rapport de la Commission Royale dont l'enquête se termina en décembre dernier, il a été procédé par le Gouvernement métropolitain à la nomination des six Commissaires auxquels incombera désormais, et pour une période indéterminée, l'administration de la colonie. Ces fonctionnaires, sont le Premier actuel de Terre Neuve (l'Hon. F.C. Alderdice), le présent Secrétaire d'Etat (l'Hon. J.C. Puddestier), et un avocat, M. W.R. Howley, K.C., tous trois représentant Terre Neuve; Sir J. Hope Simpson, C.I.E., M.T. Lodge et M.E.N. Trencham, représentant le Royaume Uni. Les trois membres anglais sont des experts en matière de finance. La Commission est présidée par le Gouverneur actuel, l'amiral Sir D. Murray Anderson.

Le choix des Commissaires a été généralement bien accueilli, bien que certaines personnes regrettent que les trois membres locaux aient été choisis, parmi les leaders du parti en ce moment au pouvoir. La Commission entrera en fonctions au début de février.

Il est évident que, dès à présent, la population de la colonie éprouve un soulagement qui se traduit par une plus grande fermeté des marchés et une petite recrudescence des transactions commerciales. Il était grand temps que le Gouvernement métropolitain intervint, car il régnait un peu partout dans la colonie une sorte de démolition. Ces jours derniers encore, une enquête vient de mettre au jour des faits scandaleux concernant l'administration de l'Asile des Pauvres et d'amener la révocation de presque tout le personnel de cette institution. D'autre part, le Ministre actuel de l'Agriculture et des Mines a été arrêté sous l'inculpation d'avoir soustrait au Musée de St. Jean trois albums de timbres poste de grande valeur. Ce haut fonctionnaire est à présent en liberté sous caution, mais il a donné sa démission, laquelle a été acceptée par le Gouverneur. On espère qu'il pourra se justifier; toutefois, cet incident, venant à la suite d'autres scandales, jette un mauvais jour sur la mentalité des politiciens locaux. (Communiqué.)

Trois pompiers ont failli être victimes

Le feu se déclare dans l'édifice Long, de la rue Canada, vendredi soir dernier. — Magasins et bureaux complètement détruits. — L'édifice en ruines. — Un froid de 250 sous zéro.

UNE ECHELLE CASSE ET ENTRAINE TROIS POMPIERS

Un incendie qui a causé des dégâts pour environ \$40,000 s'est déclaré vendredi soir dernier vers les 9 heures et demi dans un édifice en brique situé sur la rue du Canada en face du débit d'essence Imperial Oil, et appartenant à M. Denis-J. Lang de St-Hilaire.

Le magasin de plomberie de Char-les-Eugène Beaufeu situé au sous-sol, le magasin de M. T.-J. Le-ger ainsi que le magasin du Dominion Stores au premier étage, les bureaux du maire J. Enoll Michaud de l'avocat F. Dodd Tweedie, de M. B.-M. Berry agent d'assurance et du magistrat de police J. Ephrem Hubert, au deuxième étage ont été complètement ravagés par les flammes, l'eau et la fumée.

La cause du feu n'a pas été déterminée mais apparemment le feu a éclaté aux environs de la four-naise placée dans le soubassement en arrière du magasin de M. Beau-feu.

M. Berry qui fut le premier à s'apercevoir de l'incendie alors qu'il était à son bureau, trouva les corridors tellement remplis de fumée qu'il dut, avant de donner l'alerte, sauter par une fenêtre de son bureau qui était comme nous l'avons indiqué, au deuxième étage. M. Al-

fred Dion gérant du Dominion Stores avait quitté le magasin quelques quinze minutes auparavant et n'avait eu aucune connaissance du feu.

Trois pompiers Tancredi Hubert, Frederick Fournier et Léville Michaud s'efforcèrent des blessures lors qu'un mur s'écroula et tomba sur une échelle sur laquelle ils s'étaient grimpés pour combattre l'incendie. Hubert recut des meurtrissures aux jambes, Fournier, une entaille au visage, et Michaud des meurtrissures au corps.

Les pertes subies par J. Enoll Michaud, Dodd Tweedie et Ephrem Hubert sont des pertes totales. Celles du Dominion Stores sont également très élevées.

Son honneur le maire Michaud qui était parti pour Ottawa et se trouvait à Montréal le soir de l'incendie revint à Edmundston dimanche dernier et après avoir fait l'inventaire de ses pertes retourna lundi dernier à Ottawa où il doit assister à la session du parlement fédéral.

King veut...

Suite de la 1ère page

nomique du Canada, telle qu'il la voyait à travers les principes de la politique libérale, étant les résultats des élections de Madawaska-Restigouche, Yamaska et MacKenzie comme des signes irréfutables du mécontentement public contre la politique désastreuse du gouvernement.

"Ces verdicts populaires expriment assez clairement de quelle façon le public envisage la politique de nationalisme économique et d'un périalisme économique du parti conservateur," dit M. King.

Le chef de l'opposition qualifie d'illusoire les rapports que le gouvernement donne de temps à autre sur la situation du chômage au Canada.

M. King reproche au gouvernement de ne pas avoir conclu d'entente réciprocaire avec les Etats-conditions du commerce canadien. Unis, laquelle aurait amélioré les

Depuis trois sessions le gouvernement n'a rien fait pour les cultivateurs. Au contraire il a contribué à aggraver la situation en lui imposant toutes sortes de vexatoires entraves.

M. King parle aussi de la limitation des embarcures, de la banque centrale, du chômage qui n'a guère diminué depuis deux ans, et des titres nobiliaires.

"Quelle considérable que soit la majorité d'un parti en Chambre, il est clair que cette majorité ne représente plus aujourd'hui la majorité du peuple. Les élections partielles récentes prouvent que le gouvernement n'a plus le droit moral de gouverner. S'il voulait agir franchement, il donnerait sa démission et traiterait immédiatement au peuple", dit M. King.

La dernière phrase du discours du chef de l'opposition a été l'amenement libéral suivant à la proposition de voter l'adresse en réponse au discours du trône. Il est ainsi conçu: "Nous soumettons respectueusement à Votre Excellence que les conseillers naturels de Votre Excellence ne possèdent pas la confiance ni de cette Chambre ni du pays."

L'hon. M. BENNETT
Le Premier Ministre n'a pas voulu répondre en détail à certaines accusations de M. King, car il était déjà tard. Il a promis qu'il se départira pour une fois de son habitude de parler brièvement et répondra point par point au discours du leader libéral. Il a laissé entendre qu'il prouverait, par des statistiques et par des témoignages ouverts aux meilleures sources, que le Canada avait traversé la plus dure période de la dépression plus heureusement que la plupart des autres pays.

Nouveau Bureau - New Office

F. DODD TWEEDIE, avocat, prie le public de prendre note qu'à la suite du récent incendie qui a ravagé l'édifice Long, il a transporté son bureau dans le magasin J. Frank RICE, sur la même rue.

F. DODD TWEEDIE, barrister-at-law, has opened a new office in J. Frank Rice's store, on Canada Street, following the recent fire in Long's Block.



RÉSISTE SANS FLÉCHIR
Au cours d'une longue existence, La Banque Royale a graduellement solidifié sa position et, aujourd'hui, elle est fermement établie sur le roc de l'expérience. Elle est depuis longtemps reconnue comme l'une des grandes institutions du monde.
LA BANQUE ROYALE DU CANADA
SUCCURSALE EDMUNDSTON - T. J. SCOTT, Gérant

DE LA PLANCHE D'EPINETTE ?
Ceux qui ont de la planche d'épinette bien sèche, sont priés de communiquer avec moi. Je l'achèterai à très bon prix.
L. H. MORNEAULT,
Edmundston, N. B.

Partie de Cartes
au profit de l'Eglise Immaculée-Conception
— d'Edmundston —
Mardi et Mercredi — 6 et 7 Février
CHARLEMAGNE & BRIDGE
Prix d'assistance — Goûter gratuit.
Admission : 35c

LA PAGE DE LA JEUNESSE

Anx Jeunes!

Nous avons besoin de vous.....

A peine quelques semaines se sont écoulées depuis que vous nous annoncez sur "Le Madawaska" qu'un Acadien se présentait au sénat pour succéder à celui que nous garderons longtemps en notre mémoire, feu l'honorable sénateur Poirier.

Nous, français, il est de notre devoir de supporter celui qui est le nôtre. Je viens aujourd'hui faire appel aux jeunes qui au lieu de travailler pour le bon côté travaillent quelquefois contre nous. Nos droits ne méritent-ils pas d'être respectés? Oui, puisqu'ils ont été acquis au prix de sueurs et de sang.

Déjà trois cents ans se sont écoulés depuis que les premiers colons abandonnèrent nos rivages. C'étaient des Français et ce sont eux qui, les premiers, ont souffert pour évangéliser les peuplades sauvages et défricher cette terre jusqu'alors inconnue.

Lisons l'histoire canadienne, ce livre trop peu lu de nos jours. Voyons y les souffrances que nos ancêtres ont endurées. Admirez un Cartier, un Frontenac, un Des Ormeaux et autres. Voyons le sang que ces fiers pionniers ont versé? Ce sang n'est-il pas celui de nos aïeux?

Après que ce sol fut défriché et que les plus atroces souffrances furent souvent endurées, des peuples étrangers nous ont traité avec un rancœur héréditaire. Mettons en notre mémoire les douloureux événements de 1759 et 1760 et bien d'autres. En dépit de cruelles épreuves nos courageux ancêtres ont conservé leur foi et leur belle langue française. Voilà ce que nous aussi, nous devons conserver.

Aujourd'hui nous ne travaillons pas assez la main dans la main pour conserver ou revendiquer nos droits. Lorsqu'un père laisse à son fils un héritage, laisse-t-il aux étrangers la tâche de conserver ses biens? Non! Il compte sur sa postérité pour faire cela, nos pères nous ont légué un héritage plus noble qu'un bien matériel quelconque, c'est à dire notre belle langue et nos droits déjà violés et à voir agir certains compatriotes il semble qu'il faudrait laisser aux étrangers le soin de conserver cet héritage.

La noble et belle association de l'A. C. J. C. fut fondée dans le but de travailler à la conservation de nos droits.

Ce qu'il y a de regrettable c'est qu'un nombre insuffisant de jeunes

s'y enrôlent; ils ne semblent pas comprendre combien pressant est l'appel de nos supérieurs. Ils font comme certains d'entre nous qui, au lieu de prêter main-forte à ceux qui travaillent pour nous, signent honteusement des noms tant académiques que canadiens sur des listes qui servent à aider ceux qui ne s'inquiètent aucunement à nos oeuvres pourtant si chères.

Nos concitoyens de nationalités étrangères n'agissent pas de la sorte. Ils s'enrôlent et se groupent non seulement pour promouvoir leurs propres intérêts mais souvent pour contrecarrer nos projets les plus légitimes.

Allons, les jeunes, unissons-nous et travaillons ensemble à la bonne cause. Ainsi nous n'aurons pas à nous frapper la poitrine plus tard lorsque nous serons lésés dans nos droits.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en signer la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Dès que vous vous glorifiez de votre réussite, vous en tarissez la source.

La gloire est le seul bien qui nous puisse tenter. — Racine.

— Sans Calomel

MAL EN TRAIN?

COMMENT VA VOTRE FOIE?

Stimulez la Bile de votre Foie

— Sans Calomel

ACEJISTE

Vous ne corrigerez pas complètement cet état en prenant des pilules, des crèmes, des onguents ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des purgatives. Quand le foie est libéré vos intestins, ils auront fait leur tâche et vous aurez besoin d'un stimulant pour votre foie.

Les Cartiers Little Liver Pills (Petites Pilules Cartier pour le Foie) auront fait d'assez bon effet sur votre vie. Elles sont purement végétales, sûres, inoffensives. Demandez-les par leur nom. Elles vous succéderont. — Elles sont les plus efficaces.

LE SCOUTISME

Par Paul Bélanger, S.J.



Est-il encore besoin de dire que le scoutisme n'est pas une école militaire? Je sais bien que des enfants portant l'uniforme de l'Éclaireur battent du tambour, jouent la fanfare, manient le fusil. Le scoutisme, les renie et se défend de former des cadets.

Pour aimer le grand air, les Éclaireurs seraient-ils des enfants des bois, des Peaux-Rouges? S'ils le deviennent, ceux-là non plus ne font pas du scoutisme.

Pour aimer la culture physique chez ses petits frères, Baden-Powell veut-il les réduire en associations sportives et gymnastiques? Pas du tout; qu'on le prouve!

Le scoutisme a embrassé un idéal plus vaste, le plus vaste.

L'enfant, à certain âge, a bien besoin de distractions saines, très saines, oui. Donnons-lui donc le scoutisme, qui accapare en pas jusqu'aux instants scolaires (oh! il ne le veut pas), mais les heures libres, si libres et si longues.

L'enfant, parce qu'on lui a dit si souvent qu'il est "l'homme de demain", voudrait se sentir autre chose qu'un gamin important! Donnons lui donc le scoutisme, où il sentira qu'on l'aime, et qu'il a déjà un peu le trait d'union d'un homme.

L'enfant a de l'idéal, lui au moins ou peut en avoir très aisément; et il a des ressources, un cœur qui bat et qui bouillonne! Donnons-lui le scoutisme, qui fera de lui un homme après en avoir fait un garçon complet.

II - Le SCOUTISME CATHOLIQUE

Donner à nos garçons un scoutisme catholique sans alliage, est-ce bien possible?

Nous avons jusqu'ici peint à grands traits le scoutisme de Baden Powell. Nous n'avons pas donné le but ultime vers lequel tend ce grand mouvement, qui, décidément, n'est pas qu'une mode. C'est ici le lieu de le dire; le but suprême du scoutisme est de faire naître chez le garçon un besoin persévérant de rendre service au prochain. Qu'il joue, qu'il travaille ou qu'il chante, l'Éclaireur, sans qu'il s'en rende compte, se prépare progressivement à servir et à vouloir servir. C'est l'imperceptible développement d'un subconscient bien précieux, c'est le secret inexprimable en quelque sorte du scoutisme de Baden-Powell, qui range ce dernier, au sentiment des hautes compétences, parmi les pédagogues de génie.

Or, ce but, cet idéal scout, est nettement catholique, puisque pas une religion n'a compris comme l'Église catholique l'amour du prochain. L'extraordinaire développement de nos oeuvres de miséricorde en est une preuve authentique. Qu'un protestant ait imaginé un pareil idéal catholique comme réalisable en pédagogie et ait entrepris de le réaliser, ce n'est pas cela qui doit effrayer l'Église catholique, qui depuis toujours sait reconnaître le bien où qu'il se trouve et s'en sert avec confiance.

Mais cet idéal catholique n'est peut-être accessible dans le scoutisme que par des voies protestantes? Nous ne dirons pas que tout le scoutisme de Baden-Powell est catholique; mais il nous plaît de remarquer que le moyen principal, essentiel, exigé pour réaliser l'idéal scout en rend facile l'adaptation catholique. En effet, Baden-Powell réclame comme unique moyen, essentiel du scoutisme, une religion, quelle qu'elle soit, mais une religion sérieuse et définie. La religion, dit un grand chef éclaireur, est la seule chose dont le scoutisme ne peut se passer. C'est tout de suite donner à l'Église l'occasion de prouver encore que, lorsqu'il s'agit de pousser une oeuvre d'éducation religieuse, elle

seule peut la mener jusqu'au bout, ou du moins se rapprocher le plus de l'idéal en vue.

Elle seule, nous le savons, possède la vérité et satisfait tous les besoins de l'âme; elle seule a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de dispenser les sacrements qui donnent aux âmes les forces surnaturelles indispensables au soutien des bonnes volontés.

Nous serions peut-être un peu téméraires d'affirmer que Baden-Powell sous-entendrait volontiers à ces lignes. Mais c'est tout de même bien lui qui, mal compris au début de son oeuvre par l'épiscopat anglican, se tourna vers le cardinal Bourne et l'épiscopat catholique. Il fut enchanté de les voir comprendre l'idéal scout et de constater que le scoutisme pouvait se diffuser sans crainte et avec grand profit parmi les catholiques. Bientôt, les Éclaireurs catholiques étaient les plus nombreux et, au dire du fondateur lui-même, les plus fidèles et les plus joyeux: "Je voudrais que toutes nos troupes ressemblassent aux troupes catholiques!" C'est aussi l'un de ses principaux auxiliaires qui dit: "Nos meilleurs scouts sont les scouts catholiques."

Ils ignorent évidemment tout du scoutisme ceux qui attribuent à ses chefs le dessein d'une propagande protestante; ils font rire, ou plutôt ils attristent nos pionniers qui se donneront tant de mal à garantir à tous leurs libertés religieuses essentielles (il faut lire les constitutions du scoutisme pour s'en convaincre) et à ne rester fermes que sur un point: une religion sincère et pratique.

Mais, malgré de si bonnes intentions, le scoutisme en marche ne trahira-t-il pas ses fondateurs? ne se souviendra-t-il pas de la religion particulière de ses chefs? le grand succès des troupes catholiques ne démenterait-il pas, par hasard, les périlleux sacrifices que dans la pratique nos coreligionnaires durent consentir insensiblement pour conquérir si bien le cœur des fondateurs? quels ravages l'ambiance protestante n'a-t-elle pas dû faire, tous jours insensiblement, parmi nos petits catholiques? par exemple, cette si grande liberté des cultes n'invite-t-elle pas docilement nos petits à croire que toutes les religions sont également bonnes?

Nous croyons sincèrement qu'en certaines circonstances, quelques-uns au moins de ces dangers sont possibles. Et nous devons le croire, après la si grande insistance que mit Léon XIII à recommander aux fidèles de l'Église catholique qu'en toutes leurs entreprises sociales et religieuses, ils se gardent toujours de tout contact protestant, si tenu soit-il, à moins que des conditions impérieuses ne commandent de rares exceptions.

Petite Direction

POUR FEVRIER

A la fin de ce mois va commencer le saint temps du carême. Un fidèle enfant de l'Église se fait un devoir de s'y préparer par le recueillement, de le sanctifier par la pénitence et la prière.

D'abord, vous ne prenez point part aux folies du carnaval. Si vous vous accordez chez vous quelque réjouissance, que ce soit honnêtement et dans le Seigneur.

L'Église vous convie aux prières des Quarante-Heures. Venez rendre vos hommages à Jésus-Hostie, indignement outragé par les hommes.

Oh! oui, profitez de ces précieuses journées pour ADORER, REMERCIER notre divin Sauveur, pour REPARER votre passé et SOLLICITER DES GRACES pour l'avenir.

Humilitez-vous en assistant à la cérémonie du mercredi des Cendres.

ANAGRAMMES

Cette plante, assez agréable, Croît dans les prés, les champs, bois, Mais vous indiffère parfois, Ce qui n'est pas l'avis d'Amable.

Voilà le rêve d'Anatole, Le seul qu'il fit jusqu'à présent, C'est d'être un jour un artisan, Qui travaille surtout la tôle. Réponse: Lotier — Tôlier.

— Comme on dit partout à la ronde Combien, depuis celle du monde, Il tomba d'eau, non par hasard!

— Retenez bien cette maxime: Souvent, chez celui qu'on opprime, Elle se produit tôt ou tard. Réponse: Création — Réaction.

— Lorsque j'étais à Saint-Quantin Dans le département de l'Aisne, J'aimais l'entendre le matin, Avant de descendre à la plaine.

— Va, cours, voie de fleur en fleur, Insecte ailé! Dans ma jeunesse, Je t'ai causé quelque frayeur! Oui, mais j'admire ta finesse! Réponse: Carillon — Papillon.

Un mécanicien français a fait breveter une bicyclette qui peut être transformée en petit aéroplane et voler à une hauteur de 150 pieds. Avis aux amateurs.

Les Anglo-Saxons échangent à l'occasion de Noël, plus de 700 millions de cartes et de lettres.

Si vous désirez de l'Assurance adressez-vous toujours à:

E. J. HUBERT

représentant d'assurances de toutes sortes, ayant plusieurs années d'expérience dans cette ligne et vous offrant un service sans égal. — Autorisation spéciale pour émettre vos polices immédiatement sur demande.

Bureau: 31, rue Canada — Téléphone 250.

BUREAU DE PLACEMENT:-

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ÉCOLE
Cahiers — Crayons — sacs d'École
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits

PHILIPPE MONETTE,
Edmundston.

Christie's

Maintenant, comme toujours, les Biscuits au Soda les mieux aimés au Canada.

SODA WAFERS

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

SAINT-VINCENT DE PAUL
QUEBEC

"CHUS DON" FATIGUE"

Certains enfants abandonnés ont des destins particulièrement tristes. Il y a d'abord les infirmes: infirmes d'esprit, idiots incurables, infirmes de corps, cécités, surdités ou aveugles pour toujours, fruits de la base débâchée et de l'alcoolisme.

S'il est des êtres auxquels leurs parents devraient s'intéresser, ce sont bien ceux-là. Mais la débâche et l'alcoolisme n'engendrent pas seulement des infirmes chez la progéniture, elle tue, dans le cœur d'un père ou d'une mère jusqu'à l'apparence d'un bon sentiment.

Les sans-cœur restent cachés; ils pensent se dérober impunément à leurs responsabilités.

Et la masse de chair, mal animée par un esprit débile, mal protégée par des sens défectueux, et l'esprit inertes enseveli dans un corps normal, restent, en perpétuel fardeau, à la charge des institutions de charité publique ou privée.

— Enfants du vice, assurément, s'écriait, un jour, un visiteur devant ces pauvres petites épaves.

— O —

Il y a, secondement, les laids de corps ou d'esprit; ceux dont la figure ou le tempérament maussade n'attire point la pitié des visiteurs; eux aussi ont hérité. Innocents, le public les traite comme s'ils étaient coupables. Il leur refuse sa sympathie ou sa caresse. Oh! parfois, pour pas grand-chose; un peu de zébrisme, des oreilles trop grandes, un nez trop plat, une tache, un signe, un tic, de la nervosité, de l'impatience, de la peur. Cela suffit; personne ne voudra l'aimer.

— Enfants du vice ?

— Pas toujours.

— Enfants du péché ?

— Le plus souvent.

Et puis, il y a encore les autres.

— Enfants du malheur? je suppose.

— Disons qu'il. Bonne physiologie et bon caractère. Intelligent et attirant. La mère a prié pour que son enfant, par son charme, fasse oublier la honte de son origine; ou encore la mère fut victime de quelque impudence, de quelque agression, la mère ne fut point coupable.

Le fruit alors tient de la souche qui est bonne. Et l'enfant du malheur force pour ainsi dire l'affection de quid'un.

— O —

Mais, le foyer des parents adoptifs n'est pas à l'abri de toute épreuve.

L'extrême pauvreté assaille parfois les meilleurs couples; le deuil aussi vient à passer; il rend doucement orphelin l'enfant de la Crèche. Et il arrive que celui-ci doive réintégrer le lieu de sa prime enfance.

Le foyer des parents adoptifs n'est pas non plus à l'abri des tentations.

L'intempérance, le blasphème, l'inconduite, l'irréligion peuvent parfois s'y installer. Et alors, le pauvre pupille se voit reprendre à d'indignes parents.

Fausturé donc, deuil, indignité, trois cas de retour à la Crèche. Ces cas restent encore exceptionnels, bien entendu. Mais comme ils font toucher du doigt et apprécier le bienfait d'une vie de famille chrétienne!

A peine un enfant a-t-il connaissance, qu'il prend racine dans les cœurs, et dans toute l'ambiance où il séjourne et s'ébauche. On ne l'enlève pas à ce milieu, on l'en arrache; et la pauvre plante, dans la mesure même de son âge et de son avancement, subit le contre-coup.

— O —

Nous nous souvenons d'un brave petit homme de sept ans, repris à des colons ruinés par l'incendie, placé dans un orphelinat pour l'année scolaire, hospitalisé gratuitement, du rant les vacances, dans une famille bienfaitrice de la Crèche, et sur le point de partir pour un nouveau foyer d'adoption. Il était au vestimentaire.

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

L'HONORABLE ERNEST LAPOINTE VU ET JUGE PAR UNE REVUE ANGLAISE

"MacLean's Magazine", édition du 15 décembre contient un portrait de l'honorable M. Ernest Lapointe signé R. T. L. Sans plus de commentaires nous le soumettons à nos lecteurs.

"M. Ernest Lapointe", dit l'auteur de l'article, "est devenu la figure la plus influente du parti libéral mais il ne permet à personne de le dire".

"Dans Québec, il possède l'affection qui était l'apanage de Laurier, et dans l'Ouest, son prestige nouveau atteint maintenant un point si élevé qu'il pourrait probablement battre M. Dunning et M. Ralston ensemble dans une convention libérale."

"Pour lui, toutefois, il ne songe pas à une convention et porte à M. Mackenzie King une fidélité qui ressemble beaucoup à celle que rend l'image célèbre des trois singes ("Closely resembling that displayed by the image of the three monkeys").

"Aussi longtemps que cela continuera, il sera à peu près impossible pour certains mécontents du parti d'opérer la décapitation dont ils aiment à parler quelquefois."

"Il est entré dans la politique quatre ans avant M. King, mais il n'est pas encore — et il ne sera probablement jamais — un politique pratique dans le sens que l'entendent nombre de ses contemporains."

"Il est, par exemple, à peu près sans utilité dans la recherche des fonds électoraux, et il a peu de talents pour les autres besoins similaires du gouvernement démocratique."

"Il n'apprécie même pas ce talent chez les associés qui cherchent à l'occasion à manigancer en sa faveur, et il a été jusqu'à les soupçonner de tromper l'électorat; ce dont il ne faut pas parler dans un comté de Québec."

"Il est né sur une ferme de cultivateur à Saint-Eloi, un petit village typique, le long du Saint-Laurent, en bas de la Rivière du Loup, et il a été élevé avec espoir de continuer à cultiver les quelques acres que son père avait défrichés."

"Il est de la septième génération de sa famille dans le Québec, mais il peut difficilement s'attendre d'être regardé comme un Canadien authentique par un certain type de citoyens que l'on rencontre parfois à l'ouest de la rivière Ottawa."

"Sa carrière comme cultivateur fut interrompue par son curé qui l'en voya au séminaire de Rimouski comme un bon sujet pour l'Eglise."

"A Rimouski, toutefois, il gagna une bourse qui le fit diriger vers l'Université Laval pour l'étude du droit et, au lieu de se faire cultivateur ou prêtre, il débuta éventuellement comme jeune avocat à Fraserville (la Rivière du Loup)."

"C'est un grand jeune homme, et à ses six pieds trois pouces il ajouta graduellement un embonpoint qui fait de lui probablement le plus imposant spécimen de la chambre des Communes ou même du Sénat."

"A Fraserville, il devint l'ami du substitut du procureur général, un monsieur actif du nom de Carroll qui entra plus tard dans la politique comme député de Kamouraska."

"Il entra lui-même dans la politique lorsque son ami Carroll monta sur le banc, et se présenta pour le siège vacant du Parlement qu'il remporta haut la main dans une élection complémentaire en 1904."

"Il régla son compte avec M. Carroll vingt-cinq ans plus tard en l'aiguillant à atteindre son poste actuel de lieutenant-gouverneur du Québec."

"Lorsqu'il succéda à M. Carroll à Ottawa en 1904, il ne savait ni lire ni écrire l'anglais, et, sous plusieurs rapports, il semblait aussi mal outillé pour la vie publique que certains membres du cabinet actuel."

"Il essaya à l'occasion de parler en français à la Chambre, mais chaque fois qu'il se levait, il était pris d'une fureur si indomptable qu'il devenait habituellement auréolé de quelques minutes, incapable d'articuler ses mots."

"Il séjéa dans l'obscurité sur les arrière-bancs année après année, et il pourrait à être encore si feu Jacques Bureau, le célèbre tartinier des trois-Rivières, ne l'avait persuadé d'apprendre l'anglais."

"Il se mit à cette tâche en se rappelant les listes de mots anglais que donner chaque matin et en tenant son ami Bureau avec lui comme dépositaire de sa promesse de ne pas dire un mot de français pendant toute une session du parlement."

"Il prononça son premier discours anglais à la Chambre à la session suivante en 1913, passa à la première rangée quatre ans plus tard, où il apparut soudain comme un combattant éloquent et courageux qui fit plus que combler la place laissée vide par le grand défenseur des grands principes, M. Hugh Guthrie."

"Il parle maintenant l'anglais mieux que M. Guthrie, et plus souvent."

"Il avait l'habitude de porter un petit béret à la Chambre mais il l'abandonna lorsqu'il atteignit la première rangée, bien que son béret eût pu devenir aussi fameux que le gilet de laine jaune que Sir Charles Gordon a rendu familier à la rue Saint-Jacques à Montréal, ces cinq dernières années ou plus."

"Lorsqu'il portait le béret, il avait de beaux cheveux châtain, forts et frisants, mais il a aujourd'hui la calvitie complète appropriée à un libéral sous le régime actuel."

"Il fait usage de manières naïves et innocentes, qu'il est toujours dangereux d'accepter trop libéralement."

"Il a à plusieurs reprises représenté le Canada à Londres, Paris et Genève, et soutiendra maintes fois avec passion que l'Europe n'a pas de panorama capable d'égalier les Laurentides et la vallée du Saint-Laurent. L'une des pertes qu'il a fréquemment rebâché à ses électeurs est qu'un libéral est libéral parce qu'il aime quelque chose, et qu'un tory est tory parce qu'il hait quelque chose."

"En 1927, l'Alliance française lui donna à Toronto un dîner entièrement français qui fut probablement l'un des plus gros chocs nerveux que cette ville ait jamais ressentis."

"Il est honoré au point d'en devenir Don Quichotte, et si instinctivement loyal à l'autorité établie qu'il est presque capable aujourd'hui de référer à l'honorable M. Henry Stevens, l'épistolier de Vancouver."

"Il s'en rapporte aussi un peu au jugement de mademoiselle Agnès MacPhail, parce qu'il a appris à s'en rapporter à la femme."

"Il a l'habitude de dire de M. Meighen qu'il est grand dans les petites choses et petit dans les grandes choses, mais il n'a pas encore trouvé d'épigramme pour coiffer M. Bennett."

"Il a toujours éprouvé de la reconnaissance pour le "Conservative Board of Strategy" (le bureau conservateur de la stratégie), et il espère que M. Bennett en organisera un pour les prochaines élections."

"Il pense encore que les "habitants" sont le pilier du pays et il aime à croire qu'il est un des leurs, bien qu'il doive, selon toute probabilité, terminer sa carrière à la Cour suprême."

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

— O —

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifices LONG,
rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifices LONG
Edmundston, N.-B.

LIVRES
Louez les
meilleurs livres à la
**Bibliothèque
Paroissiale**
5c pour 10 jours
Salon de l'Académie

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de
Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 724 — Tél. : 338

**Fleurs Naturelles
pour toutes occasions**
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-31
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifices : Bureau
d'Enregistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue
et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
Bureau au No. 33, rue Canada
au-dessus de la Pharmacie Stevens
ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

Dr A. M. SORMANY
**RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES**
Heures de bureau : —
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
**SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.**
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.F.G. & R.I.C.A. B.A.A.A.A.F.G. R.I.C.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

**UN TEMOIGNAGE
D'APPRECIATION**
College Bridge, N B
Ce 20 janvier 1930.
"Le Madawaska"
Edmundston, N B
M le rédacteur.
Je vous offre toutes mes félicitations pour la bonne idée que vous avez eue de changer le format de votre Journal. J'étais pour le discontinuer mais j'ai changé d'idée. Aujourd'hui je vous envoie le montant qui renouvelera mon abonnement car maintenant c'est un véritable plaisir de journaliser.
Je demeure votre loyale agnée (signé) Mme O.D. Dupuis.

V. GERMANN, phot.

La Besace de Haine

par JEAN FERROU

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27 rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 3

—Où, dit Deschenaux avec un soufre affreux, Jean Vaucourt, qui a sans cesse soupçonné d'avoir tué son père... Jean Vaucourt, qui avait juré votre perte et sa vengeance pour la propre vengeance de Jean Vaucourt, qui depuis deux ans était notre spectre et notre cauchemar... Jean Vaucourt ne sera plus de ce monde lorsque sonnera la onzième heure cette nuit! Mais vous oubliez le reste, aux 14 des, un homme non moins d'argereux et qui...

—Rigot se mit à rire doucement. —Tu veux parler de Maubertin? Au fait, je ne t'ai pas après une espièglerie nouvelle que j'ai reçue au jour'hui même, nouvelle qui m'inspira que le comte de Maubertin est décédé à Chandernagor à la fin de juillet d'une fièvre maligne. Oui, mon ami, cette fièvre, m'assure-t-on a tué le cher comte en trois jours!

—Où! où! s'écria Deschenaux avec ravissement, est-ce que le ciel enfin se met d'accord avec nous? —Je le pense, sourit avec sarcasme l'Intendant. Nous voilà donc défaits de tous nos ennemis, puisque tu tiens en ton pouvoir Héloïse de Maubertin depuis deux mois.

—Héloïse Vaucourt, voulez-vous dire? sourit cruellement Deschenaux. Vous vous trompez en disant que je la tiens en mon pouvoir; dites plutôt en celui de mademoiselle Pierrelieu.

—Ta fiancée? —Hélas! si elle n'était pas si jalouse!

—Bon, bon, je vois ce que c'est, se mit à rire sourdement Rigot; par éralne que tu ne t'amourachas de la belle Héloïse, elle t'en défend l'ap proche!

—Hélas! je ne peux même la voir. —Et tu enragez. —Dames! n'est-ce pas un morceau à prendre du bout des doigts?

—Peut-être, sourit l'Intendant. Quant il s'agit de femmes, c'est comme des jouets: il faut tenir compte du goût!

—Déplaire, en ce sens est un mot forcé. Mais quel plaisir à trouver avec des prudes de cette sorte?

—Vous n'avez pas déchirer les soles éraillées? —Mon ami, j'aime le confort à table et me servir sans effort.

—Pourtant, plus on a de peine à acquiescer un bien longuement en vie, mieux on le goûte une fois qu'on le tient!

—Je ne dis pas. Vois-tu, je préfère qu'un fruit me tombe dans la bouche plutôt que de me le mettre de force sous la dent.

Ces paroles font voir un côté du caractère de cet homme, qui s'efforçait en tout temps, partout et en tout de faire venir à lui les meilleures choses de ce monde. Il s'efforçait sans laisser voir l'effort. C'était la vanité de cet homme excessivement actif et travailleur. Il voulait qu'on pensât que sa seule personne possédait l'amant de lui attirer femme, et fortune. Il affectait donc de prouiser la femme — telle Héloïse de Maubertin — qui, honnête et vertueuse, était le contact de ces hommes de la désobéissance. Par contre il admirait, s'il ne l'adorait pas, Mme Pés qui, moins fanouche, se jetait dans les bras des hommes qui pouvaient lui conférer les honneurs et apporter à son mari la fortune.

Et Deschenaux, qui connaissait parfaitement son maître, répondit avec un sourire sardonique. —En ce cas, monsieur l'Intendant, si je me réserve ce fruit, je compte bien que vous n'en éprouverez aucun mécontentement!

—Comment donc! s'écria Rigot en riant. Mais c'est une proie qui t'appartient, tu en es Seigneur et mal-

tre, et bien osé celui qui en réclamait une part! Il s'arrêta pour demander, narquois: —Ne vas-tu pas t'exposer aux colères de mademoiselle Pierrelieu?

—Mademoiselle Pierrelieu? fit Deschenaux avec dédain. J'en suis fatigué, énormément lassé!

—Mais elle est ta fiancée, malheureux!

—Hé! quand serait-elle ma femme vais-je lui devenir esclave?... à moins que j'en fasse ma servante!

—Elle ne sera que ce que tu la feras toi-même. —Et bien! elle sera ma servante. —Oh! mais elle résistera d'abord. —Tant mieux, je veux la briser!

—Bon, je vois, sourit Rigot, tu as décidé de casser les premiers liens. —Justement. Je ne sais pas encore comment je m'y prendrai, mais je réussirai. Car, voyez-vous, Héloïse, une fois libre de ses propres liens, je me présente!

—Veux-tu, orpheline, dit Rigot, de plus, riche de la fortune de son père... Je te félicite, ami!

—Merci. Maintenant je me rends chez Hortense si mes services près de vous ne sont plus requis.

—Non, plus du tout, ami. Bonsoir Deschenaux quitta le salon et le Palais.

Pauvre Héloïse, de Maubertin, veuve et orpheline! Et, devenue la proie de bêtes fauves, elle n'aurait personne, pas un ami peut-être, pour la protéger ou la défendre!

Et, de fait, depuis deux mois elle était tombée entre les mains de ses ennemis, ou mieux entre les mains des ennemis implacables de son mari, Jean Vaucourt.

Qu'était-il donc survenu? Depuis cette nuit de septembre 1766 où, au cours d'un festin qu'avait donné le munitionnaire Cadet en sa belle demeure, Jean Vaucourt avait souffleté publiquement le jeune vicomte de Loys, celui-ci était devenu la proie d'une telle haine contre le capitaine canadien qu'il avait failli en faire une maladie. Il n'avait depuis lors eu de cesse qu'il ne se vengât du capitaine.

Ce soufflet exigeait du sang, et le vicomte avait juré sur ses grands dieux qu'il aurait le sang de Jean Vaucourt. Et il avait juré alors que la jalouse, avait déçu la haine quand, au nom du gouverneur de la colonie, il avait vu Rigaud de Vaudreuil, informer Jean Vaucourt qu'il était nommé pour remplacer M. de Croix-Lys au poste très important de Capitaine des gardes du Château Saint-Louis.

De ce jour, de Loys avait uni sa haine à celle de Bigot que le nouveau capitaine des gardes avait hautement outragé, en le menaçant de le mettre aux arrêts et de le tenir responsable de la mort de son père. Bigot n'avait jamais ressenti autant de rancune que celui-ci, et il s'était de suite juré que le fils suivrait son père dans la tombe. Pils le maître et le valet, c'est-à-dire de Loys, avaient associé leur vengeance.

Mais durant les deux années qui suivirent jamais il ne fut possible à l'un ou à l'autre de porter une main attentatoire contre le capitaine Vaucourt.

Une fois, Bigot avait dit au vicomte, qu'ils s'entretenaient de leur haine et de leurs projets de vengeance: —Moi, je prendrai sa vie, toi, tu prendras sa femme... que dis-tu? —De Loys avait accepté ce marché qui le satisfaisait outre mesure.

Puis, Deschenaux ayant été mis au courant de cette entente, il avait dit: —Monsieur l'Intendant et vous, vicomte, si mes services pouvaient vous aider dans l'accomplissement de cette double besogne, je vous

pré de compter sur moi. Le pacte avait été scellé. Donc deux années s'étaient passées sans que jamais la moindre occasion ne se fût présentée pour permettre aux coquins d'accomplir leur oeuvre odieuse.

Disons que c'était un très haut poste que celui occupé par Jean Vaucourt. Le Capitaine des Gardes était comme le représentant direct du gouverneur à Québec, lorsque le Marquis de Vaudreuil s'absentait.

Du Capitaine des gardes, qui était en même temps lieutenant de police, relevait l'administration policière de la ville, il pouvait également émettre des décrets et règlements municipaux et voir à leur application. Les officiers chargés de ces règlements et décrets, dont l'un portait le titre de "maire de la cité", n'étaient que de pauvres subalternes qui obéissaient de l'œil et du geste, soit à M. de Vaudreuil, soit à M. Bigot ou même à quelque autre fonctionnaire plus important.

Mais ce maire de la cité était avant tout un subalterne direct du Capitaine des gardes de qui il prenait ses ordres et ses instructions. Le poste de Capitaine des Gardes était même plus élevé que celui de l'Intendant-royal, en ce sens que l'autorité du Capitaine était plus reconnue des administrés que celle de l'Intendant qui, tout au plus, n'était censé être qu'un administrateur des finances de la colonie. Il n'était donc pas facile de s'attaquer impunément à un capitaine des gardes et il n'était pas facile de l'aborder non plus, attendu qu'il était sans cesse entouré de ses gardes qui lui étaient très dévoués.

Bigot, de Loys et Deschenaux, et nous pourrions ajouter Cadet qui, naturellement, secondait en toutes choses ses associés, avaient donc deviné leur haine en silence, mais sans cesser de guetter l'occasion de frapper et de frapper une fois pour toutes.

Sur ces entrefaites, était survenue au printemps de 1768 la marche terrible des armées de la Nouvelle-Angleterre contre les frontières canadiennes. Comme on manquait de soldats, Bigot avait réussi à faire enrégimenter tous les gardes du Château et du Fort Saint-Louis avec leur capitaine. Il avait fortement espéré que Jean Vaucourt ne reviendrait pas vivant de cette campagne, dans laquelle à peine quatre mille soldats et miliciens entraient en ligne contre une armée de quinze mille hommes.

C'était une occasion inespérée qui s'était présentée pour les ennemis du jeune capitaine. Mais il faut dire qu'ils avaient été aidés en cette circonstance par Jean Vaucourt lui-même. En effet, dès qu'il avait appris que le pays était menacé et susceptible d'être emporté d'assaut par les Anglais, il avait offert le concours de son bras.

Et dans une conférence avec M. de Vaudreuil il avait dit: —Monsieur le marquis, durant la campagne il ne restera à Québec que des femmes des enfants et quelques vieillards. Un capitaine et ses gardes n'y auraient pas même de quoi à s'y désemmoyer, sans ajouter que le pays a besoin de nous. Je confierais donc l'administration et la surveillance de la cité à M. Bigot qui a pour le second ses gardes et cadets.

Le gouverneur avait accepté cette proposition à la plus grande joie de Bigot, qui, une fois encore, réussissait à garder près de lui ses gardes et cadets, qui formaient une compagnie de soixante jeunes hommes commandée par le vicomte de Loys et le chevalier de Opléveant. C'était un déshonneur et une honte de garder en la cité pour y continuer leur vie de dissipation de jeunes soldats, et de jeunes officiers, quand on envoyait à la guerre des époux, des pères dont beaucoup dépassaient l'âge mûr. Mais Bigot et ses consorts étaient au-dessus du déshonneur et de la honte; c'étaient deux mois qui étaient rayés de leur vocabulaire et de leur conscience.

Jean Vaucourt à la tête de ses gardes et d'un bataillon de miliciens était donc parti pour Carillon. Alors de Loys avait dit à Bigot: —Maintenant que votre vengeance est à peu près satisfaite ou en bonne voie d'être satisfaite, il importe de satisfaire la mienne!

—C'est juste, avait répliqué Bigot. Tu veux la femme de Vaucourt? Eh bien! prends-la, je te fais lieutenant de police, et tu pourras agir à ta guise sans qu'on ait à redire. De Loys triomphait!

—III— L'ENLEVEMENT

Il y avait deux mois que Jean Vaucourt avait fait ses adieux, à sa femme et qu'il avait embrassé, avec des

larmes aux yeux, son jeune enfant âgé d'à peine dix mois, et ses chers qu'il avait confiés aux soins dévoués du père Croquelin l'ancien mendiant.

Depuis au delà d'un an Jean Vaucourt habitait avec sa petite famille rue Saint-Louis, cette maison même qui avait appartenu à Cadet, en cette même maison où Héloïse était demeurée quelques semaines en compagnie de Marguerite de Loisel. Michel Cadet avait vendu cette maison à M. de la Bourlamaque qui, un peu plus tard, l'avait cédée au capitaine des gardes. Nous savons que le Capitaine des gardes possédait des appartements au Château Saint-Louis et qu'il y pouvait domicilier avec sa famille durant le terme de ses fonctions, mais Jean Vaucourt et sa jeune femme avaient préféré un petit nid d'amour tout à eux seuls. Ils n'avaient pu souffrir plus longtemps le contact journalier des huissiers, maîtres d'hôtel, valets de chambre, enfin toute cette domesticité nombreuse et obséquieuse qui composait la maison du gouverneur de la colonie. Ils avaient quitté leurs appartements du Château en emmenant comme unique serviteur le brave p.e. Croquelin.

Durant plus d'une année Jean Vaucourt et sa femme avaient vécu tout à fait heureux, enfoncés dans les douceurs de leur amour ardent et profond. En l'automne de 1767 était venu un enfant, un tout petit être de chair rose, un petit ange qui avait été le fruit tant désiré de cet amour, et qu'on avait baptisé sous les prénoms de Jean-Laurent-Aldéjard, prénoms que portaient respectivement le capitaine, Flambard et M. de Maubertin.

Que de beaux jours et que de gol-rées exquises on avait vécus dans ce petit salon où Héloïse et Jean Vaucourt avaient été jadis les acteurs d'un drame terrible, alors que Marguerite de Loisel avait frappé d'un poignard le vicomte de Loys qui n'avait voulu outrager en présence du munitionnaire Cadet. Mais la vertu d'Héloïse et l'ange qu'elle avait mis au monde avaient, pour ainsi dire, purifié cette maison en laquelle le crime et l'orgie avaient vécu.

Jamais peintre n'aurait trouvé plus belle et plus poétique composition que le groupe formé, dans ce petit salon, par Jean Vaucourt, sa jeune femme et le petit ange qui babillait! Et, plus loin, plongé dans un grand fauteuil, les pieds sur les

chenets, le père Croquelin, soit de la viole ou du rebec, exécutait de douces mélodies qui s'harmonisaient si bien avec les mélodies amoureuses qui chantaient dans les cœurs du jeune ménage.

Tout l'intérieur de la maison avait été aménagé et décoré à neuf; il ne gardait plus rien de ressemblant avec cet intérieur qui avait encadré Marguerite de Loisel.

Au-dessus de la cheminée de marbre blanc, on pouvait remarquer, l'une à côté de l'autre, la besace de celui qui s'était appelé "le père A-gard" et celle du père Croquelin. Elles demeuraient là accrochées à deux clous d'or comme un pieux souvenir. Plus bas et touchant presque au manteau de la cheminée, on découvrait deux poignards aux lames croisées. C'étaient ces deux poignards marqués aux lettres F.L. dont l'un avait été trouvé par Flambard et Jean Vaucourt dans la besace du père Achard près de l'habitation incendiée de Mme de Ferrière. L'autre avait été tiré par Flambard de la poitrine du père Vaucourt qu'il avait trouvé assassiné en son logis. C'est avec ce poignard que notre ami Flambard avait réussi à darder Lardinet, sur le sommet du promontoire avant de le précipiter sur les rochers en bas. Avant de partir avec M. de Maubertin pour Fondichéry il avait remis le poignard à Jean Vaucourt.

Longtemps ces deux armes avaient intrigué l'imagination de nos amis. Elles étaient remarquables non seulement par la similitude de fabrication et l'entrecroisement de deux lettres F.L., mais aussi, comme l'avait observé Flambard, parce qu'elle ne gardaient aucune trace du sang dans lequel elles avaient trempé: elles sortaient des chaires qu'elles avaient trouées aussi nettes, aussi claires qu'au moment d'y pénétrer.

A la fin, on s'était accordé à penser que ces deux poignards avaient été la propriété de François Lardinet: les deux lettres F.L. semblaient confirmer cette identité.

—A Suivre—

Un fabricant de fromage a eu l'idée, en vue d'un prochain concours agricole, de faire photographier ses produits.

Huit jours après, on lui apporte une épreuve. —Ca? s'écrie-t-il furieux, ça n'a jamais été mon fromage! —Oh! si, répond le photographe; seulement, il aura peut-être bougé.

FAIBLE ET BIEN MALADE après la naissance de son bébé



C'est devant notaire que Madame Mathilda Michelin Laplante, de Trois-Rivières, F. Q., déclare ce que les PILULES ROUGES ont fait dans son cas:

"Après la naissance de mon deuxième bébé, je suis restée si faible que je ne trouvais pas le moyen de me lever du lit. J'ai été pendant cinq ou six semaines lorsque j'essayais de marcher, j'étais étourdie et mes jambes pliaient. Mes voisines venaient tour à tour faire mon ouvrage et prendre soin de mon bébé. J'étais bien découragée, je ne sentais aucun mal, excepté que j'avais de très fortes pertes blanches, et j'étais excessivement faible et insouciante. Finalement, une de mes amies me dit: "Prenez donc des PILULES ROUGES, je vous assure que ce ne sera pas long et vous allez vous rétablir". En effet, je les ai essayées et dès les premières boîtes, mes forces revenaient et je me levais une heure à la fois en augmentant tous les jours. Après un traitement de douze boîtes, j'étais complètement rétablie et j'accomplissais même plus d'ouvrage qu'avant d'être malade. Il y a quatre ans de cela et je n'ai jamais eu besoin de tonique depuis. C'est pourquoi, je suis contente de recommander les PILULES ROUGES aux personnes qui se cherchent un bon tonique."

(Signé) — MATHILDA MICHELIN LAPLANTE.

Déclaré devant moi, aux Trois-Rivières, ce huitième jour du mois d'août 1933. (Signé) — Robert Poirier, N.P.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes avec grand succès, depuis 60 ans, dans les cas de:

- Pâleur
- Faiblesse
- Manque d'appétit
- Fatigues anormales
- Nervosité
- Douleurs de dos, de reins
- Périodes douloureuses
- Irrégularités
- Troubles internes
- essentielle ment féminins

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

ÉCRIRE TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 96, la Halle au 2, 21, 22.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Faibles et Faibles

de Chimique FRANCO Américaine Lée, 1970, rue S.-Denis, Montréal.

PETITES NOUVELLES DES ALENTOURS

Frenchville, Me.

M Honoré Lozier de Fort Kent était à Frenchville par affaires sa...

ST-BASILE, N. B.

—Eait de passage ici la semaine dernière, l'abbé A. Martin curé de St-Léonard...

SIEGAS, N.-B.

—M Eugène Beaulieu, conseiller, est de retour de Moncton où il est allé représenter la paroisse Ste-Anne de Madawaska...

GRAND-SAULT

—Mlle Constance Dubé revenait d'un voyage à Van Buren, vendredi dernier...

LAC-BAKER

—Dimanche soir le 28 janvier Miles Jeannette et Cécile Long, recevaient à la résidence de leurs parents M et Mme Damase-R. Long...

ALBERTINE

—Mme Jos Ouellette d'Albertin est partie mardi dernier pour Ottawa où elle a assisté à la profession religieuse de deux de ses nièces filles de M et Mme Denis Sirols de Grand Isle, Me. Elle était accompagnée de Mlle Cécile Guerette de Frenchville, Me.

BAKER-BROOK

—A l'occasion du 34e anniversaire de naissance de Mme Denis J. Martin, un groupe de parents et d'amies se réunissent à sa résidence pour la fêter mercredi soir dernier...

CLAIR, N.-B.

—M et Mme A&E Albert de Karford, Conn., étaient de passage au Clair House, dernièrement, en visite chez leurs parents...

A L'HOTEL-DIEU DE ST-JOSEPH DE CAMPBELLTON, N. B.

POUR L'AN 1933. STATISTIQUES D'HOSPITALISATION. Les Religieuses Hospitalières de Saint Joseph de l'Hôtel-Dieu de Campbellton présentent ici aux amis de l'œuvre, leur bilan d'activités pour l'an 1933...

Table with 2 columns: Category (e.g., Malades traités, Malades externes) and Value (e.g., 1648, 322).

SAINT-BASILE

—Mlle Ida Alice Fournier a quitté sa famille pour embrasser la vie religieuse chez les sœurs Grises de Montréal. Elle était en visite ici depuis trois semaines chez son père M Cléophas-C. Fournier.

ST-QUENTIN

—A l'occasion de la visite de M Urbain Bernier de Rimouski, à M et Mme Pat Jean de St-Quentin, une soirée récréative fut organisée à son honneur par quelques jeunes gens de la paroisse...

Chemin de Fer TEMISCOUATA

Table with 2 columns: Train Name (EXPRESS, MIXTE) and Schedule (Dép, Arr times).

de fond, connaissant moins la poésie qu'à la flamme vive, ardente d'un flambeau...

LE PARTI CONSERVATEUR

En marge d'une enquête sur la crise du parti conservateur menée dans "Le Devoir" l'automne dernier nous listons récemment dans "OPINIONS", l'organe de l'association des anciens étudiants d'Europe les lignes suivantes...

MARIAGES

Lundi le 29 janvier avait lieu dans la chapelle paroissiale de St-Basile le mariage de M. Louis Bélanger, fils de M. et Mme Noël Bélanger, et Mlle Irène Pelletier fille de M. et Mme Denis A. Pelletier...



UN COURT TRAITEMENT AUX PILULES MORO DISSIPÉ SA FAIBLESSE ET SES AUTRES MALAISES...

"Pour avoir absorbé des aliments trop lourds, j'ai souffert pendant un an de troubles d'estomac. Je ne digérais plus rien, j'avais souvent mal à la tête et je ne pouvais pas travailler. J'ai dû rester au lit pendant deux mois. J'ai alors écrit au médecin de la Cie Médicale Moro et j'ai commencé l'emploi des PILULES MORO. Au bout d'un mois, je me suis aperçu d'un changement; ce mieux s'est accentué de semaine en semaine; maintenant je puis manger sans être incommodé et je suis assez fort pour travailler." Z. Dugun, Angliers (Témiscouata) P. Q.

Les PILULES MORO, spécialement préparées pour les Hommes par la Cie Médicale Moro, 1265, rue St-Denis, Montréal, redonnent la force aux hommes fatigués, l'habileté, sûreté; elles ont aussi une action très efficace dans les cas de: maux de reins, troubles d'estomac, rhumatisme, épuisement, douleurs de dos, maux généraux.

PILULES MORO pour les HOMMES

NOTES LOCALES

Morency de Québec, à passage en ville cette semaine, par affaires.
M Pat Pournier est revenu dimanche matin d'un voyage à Montréal où il a visité l'exposition d'automobiles.
M E J est revenu mardi matin d'un voyage à Moncton et Amherst.
Muiric Nadeau de Baker-Brook était en ville hier par affaires.
M J W Verret, de St-François préfet du comté, a passé quelques jours, en ville cette semaine.
Parmi les personnes qui ont pris part à l'excursion Montréal-Québec autres celles que nous avons déjà mentionnées la semaine dernière, il faut citer Mme J O Dumont, Mme Tancrede Hubert, M James Hennessey, Mme Damase Cyr et Mme Pettigrew.
Il y aura une vente de Bonbons au profit de l'église le 12 et 13 février. Pour plus de détails voir le numéro du journal de la semaine prochaine.
M Eklie LeBlanc de Moncton, passa quelques jours à Edmundston la semaine dernière. Il rendit visite à ses frères Cople et Leonard LeBlanc joueurs de hockey pour l'équipe des Chevaliers.
M Lucien Marchand de Rivière du Loup était en ville la semaine dernière, chez sa sœur Mme Mavor.
M J A Feltier de Rivière-Blanche était en ville vendredi dernier par affaires.
M M Lionel LeBel et Roderick Melhaud de cette ville se rendaient la semaine dernière, à Montréal où ils visitaient des parents et amis.
Vendredi le 26 janvier un groupe de parents et d'amies se réunissaient chez Mlle Alfreda Allain à l'occasion de son départ pour Campbellton où elle doit entrer chez les Soeurs de l'Assomption.
Etaient présentes: Mlles Alfreda Allain, Irma Allain, Ernestine Cannon, Irene Hopson, Emilia Chiasson, Jeanne Chiasson, Yvette Boucher, Yvette Lacombe, Laurette Lacombe, Irene Richard, Yvette Richard, Jeanne Baril, Alice Côté, Stiel

la St-Onge, Thérèse Monette, MM Ernest Allain, Omer Allain, Leandre Chiasson, Gérard Lacombe, Roland Simard, M et Mme François Allain, Met, Mme Dan Richard et M et Mme Edgar Allain.
M J F Sayer agent de publicité du Canadian National à Moncton, est de passage en ville aujourd'hui, M Sayer visitait nos bureaux ce matin.
M J Roderick Michaud représentant et gérant de l'Edmundston Shoe Store est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal où il fit des achats pour le printemps. M Michaud annonce qu'il a ajouté à son stock ce qu'il y a de meilleur et de plus nouveau en fait de chaussures.

N'OUBLIEZ PAS — la partie de carte annuelle au bénéfice des Éclaireurs de la paroisse Immaculée-Conception — LUNDI LE 12 FEVRIER — dans la salle de l'Académie. Les billets sont actuellement en vente. Encouragez cette oeuvre de la jeunesse qui se développe constamment dans notre paroisse.

MARIAGE

Le 16 janvier fut célébré dans l'église paroissiale de St-André, le mariage de M Pierre Rioux fils de M et Mme Johnny Rioux, à Mlle Rose Michaud, fille de M et Mme Paul Michaud.

Les nouveaux époux sont en voyage de noces dans le Maine. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

St-Basile N B.

Mlle Agathe Clavette est actuellement en promenade à Grand Sault et Drummond, chez ses parents et amies.

REMERCIEMENTS

M Tancrede Hubert remercie sincèrement toutes les personnes qui se sont intéressées à lui soit par secours, visites, informations téléphoniques ou autres, à l'occasion de l'accident qu'il subit au cours de l'incendie de vendredi dernier et il est heureux d'annoncer qu'il se remet de ses blessures.

NAISSANCES

—Est née le 11 janvier à M et Mme John Blair, une fille baptisée Marie Elizabeth-Albina Parrain et marraine, M et Mme Romé Cyr.
—Est née le 13 janvier à M et Mme Francis D. Lang, une fille baptisée Marie-Alice-Jacqueline Parrain et marraine, M et Mme Charles G. Picard.

—Est née le 11 janvier à M et Mme Arthur Nesbitt une fille baptisée Marie-Alice-Jacqueline Parrain et marraine, M et Mme Théodore Moreau.
—Est né le 14 janvier à M et Mme Jean B. Bellefleur, un fils baptisé Joseph-Leo-Fleurant Parrain et marraine M et Mme Fleurant Fournier.

—Est né le 16 janvier à M et Mme Florent Bellefleur, un fils baptisé Joseph-Gilbert-Louis Parrain et marraine, Louis Plouffe et Marie-Anne Pelletier.

—Est née le 18 janvier à M et Mme Alcime Daigle, une fille baptisée Marie-Jeanne-Rita Parrain et marraine Anchole Daigle et Lea Demers.
—Est né le 21 janvier à M et Mme Léo Grandmaison, un fils baptisé Joseph-Gerald-Léo Parrain et Joseph Grandmaison et Marie Mona Levesque.

—Est née le 18 janvier à M et Mme Jean Sirois, une fille baptisée Marie-Agnès-Dorina Parrain et marraine M et Mme Léon Jean.

—Est née à M et Mme Edmond Rioux de Drummond le 2 courant, une fille baptisée sous les prénoms de Doris-Lorraine Parrain et marraine, Germain Rioux et Doris St-Amant.

DECES A ST-DAVID

Mathias Albert décédé à l'Hôtel-Dieu de St-Basile, à l'âge de 40 ans — Père d'une nombreuse famille.

FUNERAILLES A ST-DAVID

Mathias Albert fermier de St-David, Me. est décédé vendredi dernier le 26 janvier à l'Hôtel-Dieu de St-Basile où il y avait été admis quelques jours auparavant. Le défunt était âgé de 40 ans et était malade depuis quelques mois.
Il laisse pour le pleurer son épouse née Alvina Pelletier et neuf enfants dont le plus vieux est âgé de 11 ans et le plus jeune âgé de 6 mois. Lui survit également, un frère Jean Albert garagiste d'Edmundston.
Les funérailles eurent lieu à St-David au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

DECES A DRUMMOND

Mme Johnny Casista décédée à l'âge de 21 ans — Funérailles à Drummond.

Est décédée à Drummond, mercredi le 24 janvier, Mme Johnny Casista, née Georgina Bernier, et âgée de 21 ans. La défunte succomba après une longue maladie.
Elle laisse pour le pleurer en outre de son mari, son père et sa mère M et Mme Cloris Bernier de Drummond, deux sœurs Mme Félix Michaud et Alma Bernier et six frères Aimable, Félix, Baptiste, Arthur, George et Alfred.
Les funérailles eurent lieu à Drummond vendredi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amies. Nos sympathies à la famille en deuil.

Eyes Tested
See the difference
NEW
Ful-Vue Glasses
do not hide your eyes
Properly adjusted GLASSES
our motto
T. J. AUBE
Jeweler — Optometrist

UNE AUTRE VAGUE DE FROID

Peut-on vraiment dire: une autre vague de froid. N'est-ce pas plutôt la même vague de froid qui, commença les premiers jours de décembre dernier, augmente d'intensité.

Le thermomètre officiel a marqué hier matin 36 degrés sous zéro. Le froid s'est continué depuis dimanche avec intensité. La tempête de lundi fut l'une des plus grosses de la saison.
On raporte que la voie de l'Intercolonial s'est bloquée de Campbellton à Rivière-du-Loup lundi, et que seize locomotives étaient prises dans la neige.

Hier matin l'Océan Limitée et l'Express maritime ont dévié leur route habituelle et sont passés par Edmundston, sur le Transcontinental.

Le Témiscouata Rly n'a pas subi de retard important entre Rivière-du-Loup et Edmundston. Cependant, mardi midi le convoi allant vers Connors, a bloqué à St-Hilaire et n'avait pas encore bougé, hier soir.

DECEDEE A ST-LEONARD

Mme John Gervais morte à l'âge de 30 ans — Ancienne employée de la N. B. Tel. Co.

FUNERAILLES A ST-LEONARD

Le 25 janvier, est décédée à St-Léonard, Mme John Gervais, ancienne employée de la N. B. Tel. Co., âgée de 30 ans et un mois.

Outre son mari, Mme Gervais laisse dans le deuil, trois enfants: Laurena, Patricia et Hector. Ses parents, M. et Mme Paul Victorie. Trois sœurs, Mme Ulysse Lapierre, de Van Buren, Cécile d'Augusta et Memory, Chef Opératrice pour la N. B. Tel. Co. Deux frères, Emilie, d'Edmundston, N. B. et Frank de cette ville.

Le service funèbre fut chanté dans l'église de St-Antoine à 8:30 samedi matin le 27 janvier. Les porteurs étaient MM X O Lapointe, Ovide et Aldéric Lapointe. M Ed Comteau portait la croix. Nos sympathies à la famille en deuil.

CONDAMNÉS A L'AMENDE

Emily Bernard, une jeune indienne et Jack-M. Cashman comparaisent en cour locale et plaident coupables.

Emily Bernard une jeune indienne de la ville a été condamnée à une amende de \$10 ou à défaut de paiement à 30 jours de prison, pour avoir été trouvée en état d'ivresse. L'accusée qui n'en était pas à sa première offense fut mise en état d'arrestation vers le minuit dimanche dernier par le constable provincial Médéric Chiasson. Lorsqu'elle comparut en cour mardi matin elle plaida coupable à ce chef d'accusation. Jack-M. Cashman qui fut arrêté en même temps que Emily Bernard et sous un même chef d'accusation plaida également coupable et fut condamné à une amende de \$10 ou à défaut de paiement à 10 jours de prison.

DECEDEE A SAINT-ANDRE

Mme Fred Durepos, âgée de 38 ans et mère d'une nombreuse famille.

La mort ravissait récemment à la famille de St-André, la défunte née Aggie Dubé âgée de 38 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari et neuf enfants dont sept sont en bas âge, le bébé n'ayant que deux semaines.

Le service et la sépulture eut lieu le 25 janvier au milieu d'un grand concours de parents et d'amies. Le service funèbre fut chanté par le Rév. Père Marcellin de Tobique. Les porteurs étaient les sept frères de la défunte, Fed, Emilie, Charles, Gérard Archaie, Arthur, et Victorin Dubé. Nos sympathies à la famille en deuil.

Pourquoi t'inquiéter de ce que les choses ne vont pas au gré de tes désirs? Qui est-ce qui voit toujours sa volonté s'accomplir? Ni toi, ni moi, ni personne au monde.
(Imitation de J.-C.)

Son Billet d'aller...
A One-Way Ticket...
Les cuves, les laveuses et les cordes à linge prennent leur billet d'aller au Pays des Choses Oubliées lorsque notre service "Rough Dry" arrive en scène.
Ce service comprend tout le lavage et l'asséchage. Et le coût est très bas. Ce service mérite d'être essayé... essayez-le vous-même!
SERVICE "ROUGH DRY" 4c lb ROUGH DRY SERVICE
Adieu les mains gercées; Adieu les doigts gelés; Adieu les linge gelé; Adieu les rhumes; Adieu les maux de tête; Adieu les lassitudes.
No more chapped hands; No more frozen fingers; No more frozen clothes; No more colds; No more headaches; No more tired feelings.
VERITABLE ECONOMIE SERVICE "ROUGH DRY" 4c lb
A TRUE ECONOMY SERVICE ROUGH DRY SERVICE
THE EDMUNDSTON LAUNDRY & DRY CLEANING PLANT
PHONE 183 — — — PHONE 183

MAGASINS ROUGE & BLANC STORES
SPECIAUX
semaine du 2 au 9 février
Ces Prix au Comptant seulement
QUALITE — QUALITE
Thé Pekoe paquet 1 lb 40c
Pommes SPY No 1 — peck 50c
Cacao Reno boîte 1 lb 40c
Crackles Quaker — 2 paquets 23c
Soda à Pâte 3 lbs pour 21c
Fèves Clark Home Style — grosse bte 17c
Liniment INDIEN — valeur \$1. 88c
Bonbons Imperial — 2 lbs 23c
Essence CITRON, 1 oz. — 2 pour 25c
Seul Agent en ville pour NOVORO
ASSORTIMENT — ASSORTIMENT
Jos. VERRET
TEL. No. 122-1 Rue St-François